

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université de Belhadj Bouchaib-AinTémouchent  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales  
Département des Lettres et langue française



*Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention de master En langue  
française*

**Spécialité : Sciences du langage**

**Intitulé**

**L'insécurité linguistique : attitudes et représentations  
du FLE chez les apprenants de 3<sup>ème</sup> année secondaire**

**Présenté par l'étudiante  
KHATIR Hanane**

**Sous la direction de  
Dr. ALLAM IDDOU Samira**

**Membres du jury**

<b>Nom et Prénom</b>	<b>Grade</b>	<b>Qualité</b>
Dr. ALLAM IDDOU Samira	MCA	Encadrante
Dr. ISSAD Djawida	MCA	Examinatrice
Dr. Said BELARBI Djeloul	MCB	Président

**Année universitaire 2022/2023**

## **Remerciements**

On remercie d'abord Dieu le tout puissant  
qui nous a donné le courage pour  
réaliser ce modeste travail

Notre remerciements vont à notre encadrante  
pour son orientation et sa patience

Notre remerciements s'adressent aux  
membres du jury

Mes remerciements vont aussi à ma famille  
mes proches et mes amis qui m'ont encouragée

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre I : Eléments conceptuels</b>	
1. Les représentations.....	6
2. Les sentiments et les attitudes linguistiques en tant que phénomènes sociolinguistiques.....	10
3. Différents domaines linguistiques ou apparait l'insécurité linguistique.....	12
<b>CHAPITRE II : CORPUS ANALYSE ET INTERPRETATION</b>	
4. La stratification sociale et le phénomène du changement linguistique (l'hypercorrection).....	12
1. Présentation de la méthode de la construction du corpus .....	14
2. Présentation du corpus : méthode de recueil de données.....	14
3. Présentation des apprenants : l'échantillon.....	23
4. Présentation des résultats du corpus.....	24
5. Commentaire et analyse des résultats du corpus.....	30
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>59</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>60</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>62</b>
<b>ANNEXE</b>	

# INTRODUCTION GENERALE

---

## INTRODUCTION GENERALE

Notre présent travail s'inscrit dans le cadre des problématiques de la recherche en sociolinguistique. Cette science s'intéresse non seulement aux comportements linguistiques (comment les gens parlent-ils ?), mais aussi aux attitudes ou représentations vis-à-vis de la langue (comment pensent-ils parler ? Que pensent-ils de leur (s) façon (s) de parler et celles d'autres groupes linguistiques ?)

La sociolinguistique accorde un intérêt aux différents phénomènes linguistiques et depuis sa constitution comme discipline autonome, elle a permis de comprendre aujourd'hui, le rôle que jouent les représentations des langues à travers les attitudes, opinions et sentiments des locuteurs dans de nombreux phénomènes sociolinguistiques et sociaux, L'étude des attitudes linguistiques s'est développée depuis les travaux de Lambert (1960) et Labov (1976).

La présence de la langue française, surtout dans le parler des locuteurs algériens, est une réalité que nul ne peut nier, cette langue qui marque sa présence depuis l'époque coloniale. Actuellement, elle a le statut de la première langue étrangère en Algérie mais ce statut demeure, pour certains, non déterminé et flou.

Cette langue qui se trouve à coté des autres langues (arabe classique, arabe algérien et berbère), est utilisée dans les différents domaines et secteurs : l'éducation, les administrations, les médias, les entreprises, les spots publicitaires, elle est même présente dans les conversations quotidiennes des Algériens. Ce qui qualifie justement notre société de multilingue ou de plurilingue. « On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans diverses types de communication »

Cet intérêt pour la langue française touche comme nous l'avons déjà cité tous les domaines et les secteurs et particulièrement dans l'enseignement les études secondaires d'où notre intérêt pour l'étude des différentes attitudes et représentation chez un groupe d'élèves de terminale, tout en essayant d'expliquer les différents sentiments et opinions que peuvent avoir nos locuteurs à l'égard de cette langue.

Autrement dit, nous nous intéressons au rapport de nos locuteurs à la langue française.

## INTRODUCTION GENERALE

---

La langue apparaît comme un simple moyen de communication que les locuteurs utilisent pour communiquer. Cependant, F. de Saussure<sup>1</sup> nous rappelle que « la langue est comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son est le verso on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso de même dans la langue on ne saurait isoler le son de la pensée ni la pensée du son »

Les usages d'une langue peuvent avoir et manifester (ou non) à l'égard de cette langue une attitude ou un sentiment.

Donc, il convient de dire qu'il existe tout un ensemble d'attitudes, de représentations, de stéréotypes et de sentiments face aux langues et à ceux qui les utilisent. « C'est l'ensemble de toutes les idées de cette nature que l'on appelle le sentiment linguistique, la familiarité avec une langue »<sup>2</sup>

Ainsi, selon Dabène : « On reconnaît en particulier que les représentations que les locuteurs se font de langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques ou de leur statut au regard d'autres langues influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser.

L'observation de ces locuteurs sur le terrain n'ont-ils pas un manque de confiance en eux ? Aussi développent-ils un sentiment d'insécurité linguistique qui se définit selon A. Bretegnier comme : « *Un sentiment qui apparaît en interactions lorsqu'un sujet perçoit que son identité et ses comportements linguistiques risquent de l'étiqueter comme mauvais locuteur, locuteur illégitime, sujet hors norme, hors cette langue qu'il voudrait s'approprier.* »<sup>3</sup>

Notre problématique s'énonce comme suit : **Quelle est l'attitude des élèves face à la pratique en français ?**

Pour arriver à expliquer la nature de l'attitude qu'ont les locuteurs à l'égard de cette langue étrangère, nous sommes obligée de poser quelques hypothèses :

---

<sup>1</sup> F. de Saussure, « cours de linguistique générale », Edition Payot, Paris, 1979, p181.

<sup>2</sup> L. Hjelmslev, « Le langage », Edition Minit, traduit du danois par M. Olsen et J. Greimas, Paris, 1966, p69.

<sup>3</sup> A. Bretegnier, « A partir de quelques histoires de langues. Rapports construits aux langues et appropriation », in traverses n 8 : « plurilinguismes et subjectivité », université Paul-valléry, montpellier3, [http://univ-tour.fr//fiches\\_bretegnier.htm](http://univ-tour.fr//fiches_bretegnier.htm). Date de consultation du site électronique : mars 2007.

# INTRODUCTION GENERALE

---

- Les locuteurs seraient en insécurité linguistique : Cette insécurité linguistique peut être d'origine psycholinguistique et sociolinguistique.
- Cette insécurité linguistique viendrait des représentations du sujet parlant par rapport à cette langue étrangère.

## **Objectifs de travail**

Ce travail vise essentiellement les objectifs suivants :

- Tenter de connaître l'image qu'ont les locuteurs de la langue française en analysant les différentes représentations.
- Cerner le sentiment développé (sentiment d'insécurité linguistique envers le français langue étrangère.
- Enfin, cerner les domaines linguistiques (syntaxe, lexique, phonétique, orthographe, ...) dans lesquels l'insécurité linguistique est de plus en plus apparente.

## **Plan de travail**

Notre plan de travail s'articule autour de deux chapitres :

Le premier chapitre, sera consacré à la définition du concept « représentation », sociale et linguistique. Le deuxième présentera le cadre général et le déroulement de l'enquête en présentant le commentaire des résultats qui nous permettant de déceler l'attitude ainsi que le sentiment d'insécurité linguistique chez les apprenants.

Notre protocole de recherche est constitué d'un questionnaire et un entretien nous allons utiliser l'outil statistique par le biais des pourcentages.

Notre étude est plutôt qualitative que quantitative, c'est-à-dire, nous avons préféré mener une enquête auprès de cinquante élèves pour cerner notre sujet de recherche. Enfin, nous essayons, autant que faire se peut, d'apporter des réponses à toutes questions par nos analyses.

**CHAPITRE I**  
**ELÉMENTS CONCEPTUELS**

Ce chapitre nous permet de définir les éléments clés de notre étude, à savoir les représentations sociales, linguistiques, la notion de sécurité / insécurité linguistique les attitudes, ... etc.

En effet, toute notre recherche de travail tourne autour de ces concepts et leur adéquation ou inadéquation, avec la réalité observée.

### 1. Les représentations

Représenter vient du latin « *repraesentare* », rendre présent, le dictionnaire Larousse (2002) précise qu'en philosophie « la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit » et qu'en psychologie, « c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (etc.) du monde dans lequel vit le sujet »

La représentation est l'action de rendre sensible quelque chose d'une figure, un symbole.

L. Porcher (1997)<sup>4</sup> nous rappelle que « la question des représentations l'une des plus anciennes de l'histoire des représentations de la philosophie » puisqu'il s'agit de mettre au jour une (des) interprétation (s) du monde. A la fin du x/x siècle, la sociologie naissante se réapproprie ce concept et lui donne une nouvelle vie celui-ci se disperse ensuite vers toutes les disciplines en émergence dans le champ des sciences humaines et sociales (psychologie, ethnologie, linguistique ...). La représentation est ainsi abordée en tant qu'activité conceptuelle. Cette définition large implique une grande diversité des acceptions du terme selon la discipline au sein de laquelle il est sollicité.

Du point de vue linguistique, F de Saussure<sup>5</sup> pense que le terme de représentation « *est l'apparition de l'image verbal mentale chez le locuteur* » pour lui, l'étape de la représentation, qu'il distingue, est celle de l'apparition de l'image mentale chez le locuteur. Mais cette approche pose plus de problèmes qu'elle en résout. L'image mentale procède-t-elle d'une représentation du monde (correspondant à un archivage mémoriel des expériences du monde) ou d'une représentation de la langue elle-même, des potentialités signifiantes sous les mots

---

<sup>4</sup> L. Porcher, « Lever le rideau », in « Les représentations en didactiques des langues et cultures, Notion en question », 2. Ed. Didier Erudition, Paris, p.01.

<sup>5</sup> F. de Saussure, in Dubois, M. Giacomo, C. Marcellesi, J-Baptiste. Marcellesi, J-Pierre Méval, « Dictionnaire de linguistique ». Larousse, 2001, p410.

## ELEMENTS CONCEPTUELS

---

préexistant à leur emploi en discours ? La représentation est-t-elle l'activité qui fait émerger des formes langagières, et au-delà des discours ? Autant de questions qui manifestent que la notion de représentation est, dans le cadre d'une approche proprement linguistique sur lequel le linguiste travaille.<sup>6</sup>

Contrairement à l'approche saussurienne, Guillaume (2001)<sup>7</sup> oppose le terme de « représentation » à celui de « 'expression », opposition qui correspond à celle de langue discours : si la langue est un système de représentation, le discours est un emploi de ce système à des fins d'expression.

Les psychologues, en particulier ceux qui travaillent dans le domaine de la psychologie cognitive, s'intéressent moins aux représentations sociales qu'à ce qu'ils nomment des « représentations mentales ». Pour eux, les représentations renvoient à des processus d'activité des images, elles-mêmes portées par un lexique mental. Ce travail de représentation mentale s'effectue par le biais de l'activation des nœuds du réseau sémantique du mot lui-même (soit une structure de représentation des connaissances), s'étendant en suite aux relations intra-lexicales (internes au lexique mental). Cette phase se conclut par une décision lexicale. Ce concept de représentations mentales est remis en cause, au sein même des approches cognitives, sur le fait notamment qu'elles sont perçues comme des sortes de reflets, d'interprétations d'un monde qui leur serait préexistant (Varela, 1989). Pour elle, c'est au contraire dans le rapport de l'homme au monde qu'émerge le monde lui-même.

Durkheim identifie « les représentations collectives » comme productions mentales sociales relevant d'une « étude de l'idéalisation collective », se transformant plus tard en « représentations sociales » que Moscovici<sup>8</sup> définit à son tour, comme étant « des références élaborées collectivement par un groupe ou une société et permettant à la collectivité comme à l'individu de comprendre son environnement, en classant dans des catégories ses contacts avec les objets, les personnes, les phénomènes et les savoirs ». Ainsi, selon Durkheim, les représentations individuelles se séparent des représentations collectives.

---

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Guillaume, « Termes et concepts pour l'analyse du discours : Une approche praxématique », Paris : Honorés champion, 2001, p299.

<sup>8</sup> S. Moscovici, « Des représentations collectives aux représentations sociales », in « Les représentations sociales », sous la direction de D. Jodelet, Puf, Paris, pp801-802.

## ELEMENTS CONCEPTUELS

---

Les représentations sociales sont donc un moyen de connaissances non savantes que l'homme utilise constamment, inconsciemment, pour déchiffrer le monde. Elles sont la reconstruction de la réalité et constitutives de celle-ci. Cette reconstruction va dans le sens de la réduction de la dissonance cognitive : le réel est déformé, transformé, altéré en représentations et images constituées pour adhérer au système de normes et de valeur du groupe social. C'est pourquoi les représentations sociales nous enseignent davantage sur les groupes sociaux qui les produisent que sur les objets sociaux qu'elles concernent.

Les idéologies ont leur grande part dans la construction de ces représentations puisqu'elles les alimentent et les justifient.

Castelloti. V (2001)<sup>9</sup> souligne qu'en didactique des langues plusieurs courants ont également recours à la notion de représentation, en particulier sur les sujets vis-à-vis des langues, de leur nature, de leur statut ou leurs usages, sur la question des contacts des langues ou les registres d'une même langue etc.

En sociolinguistique, l'étude des représentations s'est surtout centrée sur la question des contacts de langues « on a analysé les représentations souvent négatives, liées du passage d'une langue à l'autre dans les sociétés plurilingues, ou encore, par exemple au milieu scolaire...en Afrique et au Maghreb, les divers contacts entre le français et les diverses langues en présence »<sup>10</sup>

Pour notre part, les représentations sont des images mentales ou des conceptions initiales. Ces images sont construites à partir d'opinion, de stéréotypes (expressions explicites des représentations). Elles sont également différentes selon les groupes sociaux et les individus où elles se manifestent.

### **1.1 Les représentations sociales**

Souvent la notion de représentation est connue à travers les termes d'images, de point de vue, de regard, d'opinion qu'on trouve dans le langage courant et qui relèvent du domaine de la psychologie.

---

<sup>9</sup> V. Castelloti (2001), « pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et enseignement des langues », in d'une langue à d'autres ; pratique et représentations, publication de l'université de Rouen, Paris, pp22-23.

<sup>10</sup> L. J Calvet et M. L Moreau, Ed (1998), une norme ou des normes ? Insécurité linguistique et normes indigènes en Afrique francophone, Op. Cité. P25.

## ELEMENTS CONCEPTUELS

---

On ne peut dire que les représentations sociales ne sont pas une collection de subjectivités distinctes, mais au contraire elles sont le produit d'un travail collectif à travers lesquels les agents sociaux construisent leur mode de connaissances de la réalité ; car l'individu est pris dans un contexte et ne peut être défini en tant qu'être psychologique unique.

P. Bourdieu (1987)<sup>11</sup> souligne que la réalité sociale est pour une grande part représentation, ou produit de la représentation.

Les représentations mettent le monde en ordre, puisque partager des représentations, c'est manifester son adhésion à un groupe, affirmer un lieu social et contribuer à son renforcement, elles participent à un processus de définition de l'identité sociale. Elles aménagent la relation entre groupe et l'autre et contribuent à nommer l'étranger, selon le système de référence interne au groupe.

### 1.2 Les représentations linguistiques

Selon L. Dabène (1997) « la notion des représentations est aujourd'hui de plus en plus présente dans le champ des études portant sur langues, leur appropriation et leur transmission ».

La langue peut être aussi un moyen que l'école utilise pour véhiculer des représentations linguistiques. Elle joue un rôle important dans la transmission des connaissances

**Exemple :** les langues étrangères sont des langues de la technologie, de la modernité. Maîtriser une langue étrangère est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande de plus en plus la connaissance des langues étrangères).

Pour L. J Calvet (1998)<sup>12</sup>, les représentations concernent trois choses : - la forme des langues (comment il faut parler), - le statut des langues (ce qu'il faut dire) et leur fonction identitaire (ce que la communauté parle). « *Des conceptions que les locuteurs, ou groupe de locuteurs, ont de son rôle, de sa valeur, de ses fonctions et qui, pour être souvent non conscients, sont néanmoins, à l'origine des comportements* ». <sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> P. Bourdieu, Op. Cité. P93.

<sup>12</sup> L. Calvet, « une ou des normes ? », in « insécurité linguistique et norme endogène en Afrique francophone », Paris langues, p25.

<sup>13</sup> C.E. Bautier, « la notion de pratique langagière : outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux. Langage et société, 1981. P4. Cité dans K.T.Ibrahimi, Les algériens et leur(s) langue(s)- Alger : Elhikma, 1995-p89.

### 2. Les sentiments et les attitudes linguistiques en tant que phénomènes sociolinguistiques

#### 2.1 Le phénomène d'insécurité linguistique

Dans les pages qui suivent, nous mettons l'accent sur le développement de la notion de l'insécurité linguistique à partir notamment de W. Labov et de N. Geuenier.

D'une manière générale, l'insécurité linguistique marque les attitudes et les sentiments de nos locuteurs, comme nous le montrerons plus loin.

Les sociolinguistes sont en général d'accord quant à l'état de sécurité linguistique.

Pour N. Geuenier, par exemple, la sécurité linguistique peut être *due* « à une corrélation entre le haut degré de conscience d'y conformer son dire, son usage, mais (aussi), à haut degré d'indifférence par rapport à la norme »<sup>14</sup>

Quant à l'insécurité linguistique, ce concept remonte à W. Labov (1976) et à la sociolinguistique variationniste. Il appelle « l'insécurité linguistique », tout écart qui peut exister entre la représentation de ce qui est la norme (on ce qu'on croit être la norme) et la représentation des productions linguistiques. Mais, il ne propose pas de réelle définition. Pour lui, l'insécurité linguistique repose sur la stratification sociale et tensions que celle-ci induit entre les différents groupes sociaux. Il centre uniquement sur les traits linguistiques liés à la prononciation. « *La norme d'items pour lesquels un locuteur distingue entre sa propre prononciation et la prononciation correcte* »<sup>15</sup>

N. Geuenier, A. Khomsi (1978) rattachent l'insécurité linguistique au plurilinguisme : les locuteurs vivant dans des situations de contact de (variété) de langues se rendent compte de l'écart existant entre leur langue et une langue que parlent les autres.

Geuenier souligne également « la dimension pluridisciplinaire de l'insécurité linguistique, « sentiment » (psychologique) et « comportement » (linguistique).

---

<sup>14</sup> N. Geuenier, A. Khomsi, E. Genouvrier, « les français devant la norme », Contribution à une étude de la norme du français parlé, Paris : champion, 1978, p97.

<sup>15</sup> W. Labov, « Hypercorrection by the lover class as a factor in linguistic change. In : BRICHT. W. (Ed). Sociolinguistiques – Berlin : Mouton, 1996- Cité dans Calvet. Langue et développement : Agir sur les représentations ? Estudios de sociolinguistica (en ligne). 2000, vol 1 n 1, pp 186-187.

P. Bourdieu (1983)<sup>16</sup> reprend le paradigme de Labov mais, il étend la notion d'insécurité linguistique au lexique et à la syntaxe. En effet, il oppose les classes dominées aux classes dominantes, qui possèdent le capital économique et culturel.

M. Francard (1993) parle d'insécurité linguistique véhiculée par l'institution scolaire : Les locuteurs se rendent compte d'une distance entre leur langue et une langue que parlent des locuteurs détenteurs de la « norme linguistique » véhiculée par l'institution scolaire. « La perception de leur incapacité à confronter leur dire au modèle normatif de référence générerait ainsi un sentiment d'insécurité sur le plan linguistique.»<sup>17</sup>

### 2.2 Types d'insécurité linguistique : insécurité « dite » et « agie ».

Selon une typologie établie par M-L Moreau<sup>18</sup> (1996), le concept de « **l'insécurité linguistique** » peut être expliqué à deux niveaux des discours épilinguistiques (appelé aussi **l'insécurité linguistique « dite »**, c'est-à-dire perçue à travers les discours, les représentations des locuteurs) et le niveau des pratiques langagières (appelé aussi **l'insécurité linguistique « agie »**, c'est-à-dire perçue à travers les pratiques, les comportements langagiers).

### 3. Différents domaines linguistiques où apparaît l'insécurité linguistique

Des sociolinguistes, comme P. Fioux, D. de Roubillard ainsi que G. Ledegen ont appelé à un examen des « secteurs de la langue où se manifeste l'insécurité linguistique de manière privilégiée (1996 :190). Leurs enquêtes visent à vérifier l'hypothèse de M. Galtigny selon laquelle les domaines de l'insécurité linguistique seraient plus « marginaux » (**phonologie, morphologie, lexique**) que « profonds » (**syntaxe, sémantique, orthographe**).

---

<sup>16</sup> P. Bourdieu, « ce que parler veut dire » : L'économie des échanges linguistiques, Ed. Fayard, Paris, 1982, p 243.

<sup>17</sup> M. Francard et al, in « Sécurité/insécurité linguistique ». Terrain et approches diversifiées, propositions théoriques et méthodologiques. Actes de la 5<sup>ème</sup> table du Moufia (22-24 avril 1998), (Coll. Espaces francophones), L'Harmattan et université de la Réunion, Paris et Saint-Denis, p 12-13.

<sup>18</sup> M-L. Moreau, « Insécurité linguistique, pourrions-nous être plus ambitieux ? Réflexion au départ de données camerounaises, sénégalaises et zaïroises », dans C-L. Bavoux, Français régionaux et insécurité linguistique. Approches lexicographiques (sic), interactionnelles et textuelles. Actes de la 2<sup>ème</sup> table ronde du Moufia, 23-25 septembre 1998 (coll. espace francophones), L'Harmattan et université de la Réunion, Paris et Saint-Denis, pp 103-115.

Pour A. Martinet, il semble que l'insécurité linguistique se manifeste plus dans les domaines de la grammaire et de la sémantique que dans celui de la prononciation (phonétique) : « les français sont plus sensibles au maniement défectueux de la grammaire qu'aux aberrations de prononciation. (...) Un Français sera toujours « distingué » si sa syntaxe est impeccable et s'il choisit inmanquablement le mot juste » (1969 : 123-124).

#### **4. La stratification sociale et le phénomène du changement linguistique (l'hypercorrection)**

Dans son ouvrage intitulé « The social stratification of English in New-York (1976), W. Labov a utilisé un découpage assez sommaire de la société en classes hautes, classes moyennes et classes basses. Les classes moyennes se caractérisent par « **l'hypercorrection** » due à leur **insécurité linguistique**. Ils tentent de parler comme les classes hautes et ils en rejettent sur les exigences normatives. Ainsi, en situation quotidienne, seuls les locuteurs de la haute bourgeoisie prononcent le /r/ (dans « floor » étage en français par exemple), ceux de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie ne le réalisant quasiment pas ; tandis que les classes moyennes et ouvrières augmentent régulièrement le taux de prononciation de /r/ à mesure que le style devient plus surveillé, la petite bourgeoisie dépasse le taux de la classe la plus haute.

Il s'agit d'un phénomène d'**hypercorrection** qui peut s'expliquer par l'insécurité linguistique de cette classe à la recherche de son prestige. **La culpabilité linguistique** peut être telle qu'elle aboutit au silence.

P. Bourdieu<sup>19</sup> explique ce changement linguistique qui peut être adopté par un locuteur, une classe sociale ou une communauté. Il donne l'exemple de **l'hypercorrection** qui, selon lui est spécifique aux classes médianes connues par l'innovation et l'adoption de nouvelles formes. Mais, ces formes n'échappent pas à la vulgarisation et se voient dépouillées de tous leurs valeurs.

Ce pendant, ce phénomène de changement linguistique peut être le résultat des représentations linguistiques des locuteurs. Dans le cadre du colonialisme français, les Algériens ont adopté une nouvelle manière d'utiliser la langue française, portant notamment

---

<sup>19</sup> P. Bourdieu, P. Blotanski, Op. Cité, pp 30-31

## ELEMENTS CONCEPTUELS

---

sur la prononciation du phonème /r/ (le /r/ roulé des Algériens), c'est-à-dire un changement phonétique. Cela se traduit peut être par une résistance qui avait une signification identitaire : le sentiment d'appartenance à une Algérie arabo-musulmane et non à une Algérie française. Cette menace dans leur identité les a poussés à un changement linguistique.

**CHAPITRE II**  
**CORPUS, ANALYSE ET INTERPRÉTATION**

## 1. Présentation de la méthode de la construction du corpus

Il nous semble important de fournir quelques indications concernant la construction du corpus.

## 2. Présentation du corpus : méthode de recueil de données

Pour mettre cette étude en œuvre, nous avons suivi une enquête sociolinguistique par observation participante dans un milieu scolaire (école d'enseignement secondaire) en milieu urbain. La ville est le cadre de la majorité des recherches sociolinguistiques contemporaines parce qu'elle constitue le lieu par excellence de la rencontre de pratiques sociales et linguistiques diverses.<sup>20</sup>

Pour mener cette enquête de terrain, nous avons établi un questionnaire et un entretien avec les élèves dans le but de recueillir des données. Le questionnaire et l'entretien sont des techniques les plus utilisées pour l'étude des représentations. Ces deux techniques permettent de recueillir le contenu des représentations, et en repérant l'organisation des réponses, de mettre en évidence les facteurs généraux qui organisent les représentations des sujets (ici, les élèves) conduits, à partir des questions, à émettre une série de jugement sur la langue française.

Autrement dit, ces outils nous permettent de faire émerger les représentations des élèves vis-à-vis du français langue étrangère, leurs opinions et leurs attitudes.

Enfin, ces outils méthodologiques, nous permettent de cerner l'attitude et le sentiment de l'insécurité linguistique et sa manifestation à travers les représentations et les pratiques langagières des nos enquêtés tout en regardant d'un peu plus près les attitudes des apprenants.

La méthode ou l'approche que nous avons adoptée est à la fois **ethnographique** (les élèves de terminale constituent un groupe intéressant pour l'étude de leur supposée maîtrise du français ainsi que leur représentations de leur apprentissage de la langue) et **synchronique** car ne pouvant traiter le problème sur une longue période de temps.

### 2.1 Le questionnaire

---

<sup>20</sup>L.-J. Calvet, « la sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité ? » dans *marges linguistiques* 3, 2000, pp46-53.

Nous avons élaboré un questionnaire contenant treize questions, soumis à des élèves de troisième année secondaire de la branche des langues vivantes (LV).

Le questionnaire est l'une des techniques utilisées afin d'accéder à des informations pertinentes. Notre outil de travail est obtenu par :

- L'élaboration d'une documentation assez importante concernant notre sujet de travail.

Cette documentation est tirée d'ouvrages, de documents, de consultation de thèses et d'internet.

- **Préparation des questions**

Nous avons élaboré des questions claires, simples. En effet, nous avons soumis aux élèves des questions :

- **Fermées** : (oui- non). Elles sont utiles pour obtenir des caractéristiques objectives, pour connaître des opinions.
- **Préformées** : il s'agit des questions à choix multiples : un éventail de réponses possibles est offert à l'enquêté, c'est-à-dire proposer des réponses mais qui sont désordonnées et parmi lesquelles le locuteur répond à partir du choix des solutions qu'on lui propose.
- **Ouvertes** : en parallèle, nous avons donné des questions ouvertes, dans le but de laisser les sondés libres de répondre.

Ce type de questions contribue à la collecte de renseignements précis, encouragent les élèves à s'exprimer avec leurs propres mots et les aident aussi à formuler des réponses complètes plus explicatives et développées

Avant de soumettre le questionnaire aux apprenants, nous avons vu qu'il est nécessaire de le donner à les autres personnes qui ont de l'expérience dans ce domaine de recherche dans le but de tester l'efficacité des questions. Effectivement, nous avons reçu de l'aide de la part de Madame ALLAM IDDOU, notre directrice de recherche pour la reformulation des questions (mal formulées au début de la recherche).

Enfin, il s'agit dans ce questionnaire de questions à choix multiples mais également des questions ouvertes.

### **Le questionnaire se résume ainsi**

Nous avons entamé le questionnaire par des questions simples, fermées en demandant d'abord à l'élève de remplir « une fiche signalétique » (âge, sexe...) (questions d'informations).

Au début, nous avons interrogé les élèves sur la volonté d'apprendre le français dans le but de nous assurer de l'homogénéité ou l'hétérogénéité des élèves interrogés.

Le questionnaire s'interroge également sur les différentes situations dans lesquelles les élèves parlent le français (à la maison, avec les parents ; dans la rue, avec les camarades...)

Il continue pour avoir les informations les plus profondes concernant l'opinion des apprenants. Il s'agit d'identifier le sentiment ressenti en utilisant le français langue étrangère et quels adjectifs ou mots leurs viennent à l'esprit quand on leur dit « langue française ».

Il se poursuit par une question qui s'interroge sur l'utilisation du français dans la lecture ainsi que dans les situations de l'écrit ; cela nous permet de voir si le français est utilisé par les apprenants en dehors du lycée c'est-à-dire dans les situations informelles.

Il consacre une question à la situation d'emploi du français, notamment pour écouter des chansons dans le but de savoir si la langue française structure la pensée de l'élève et qu'on peut considérer comme passeur culturel 3.

Le questionnaire se termine par des questions du genre « pouvez- vous évaluer votre niveau en français ? » « Quelles sont vos difficultés en français ? ».

Ces questions nous permettent de savoir comment l'apprenant s'auto évalue par rapport à la langue française et de savoir ce qu'il pense de cette langue. Ce sont surtout les représentations des élèves vis-à-vis du français qui attirent notre attention.

### **Le questionnaire adressé aux élèves**

Veillez répondre aux questions suivantes, soit en cochant sur les réponses proposées, soit en donnant d'autres réponses.

Sexe : Féminin  Masculin

1) Aimez-vous apprendre le français ?

- Oui

# CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

- Non

Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

2) Quelle (s) langue (s) parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

.....  
.....  
.....  
.....

3) Quand parlez-vous français ?

- Depuis l'enfance ?
- Parfois

Quand :

.....  
.....  
.....

- Au lycée
- Autre

Précisez :

.....  
.....  
.....  
.....

4) En quelle (s) langue (s) parlez-vous dans la rue, avec les camarades de classe ?

.....  
.....  
.....  
.....

Dans quel cas ? Donnez des exemples.

.....  
.....  
.....  
.....

5) Quel (s) adjectifs ou mots vous viennent à l'esprit si on vous dit « langue française » ?

.....  
.....  
.....  
.....

6) Qui à votre avis utilise la langue française en Algérie ?

.....  
.....  
.....  
.....

7) Comment vous sentez-vous quand vous parlez français ?

.....  
.....  
.....  
.....

8) Si vous avez des enfants, quelle (s) langue (s) aimeriez-vous qu'ils étudient ?

.....  
.....

.....  
.....

9) Quand vous écrivez une lettre, quelle langue utilisez-vous ? Donnez un exemple.

.....  
.....  
.....

10) Lisez-vous des journaux en français :

- Souvent
- Rarement
- Jamais

Pourquoi ?

.....  
.....  
.....

11) Vous écoutez des chansons en français :

- Régulièrement
- Episodiquement
- Jamais

Pourquoi ?

.....  
.....  
.....

12) Pouvez-vous évaluez votre niveau en français ?

.....  
.....  
.....  
.....

13) Quelles sont vos difficultés, pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

## **2-2 L'entretien**

L'objectif de l'entretien est différent de celui du questionnaire. Une conversation suivie avec l'élève, lui permet de communiquer en français langue étrangère et nous met en tant qu'enquêteur, en situation d'évaluer les capacités de l'élève à l'oral et de déterminer ses attitudes et ses représentations à l'égard de la langue française.

Nous avons fait passer des entretiens à des élèves de troisième année de la classe des langues vivantes. Le nombre de personnes interrogées est un nombre limité mais assez significatif pour cerner le phénomène d'insécurité linguistique.

Nous avons rédigé les questions de manière à interroger les élèves.

Il s'agit d'un entretien dirigé ou (semi-directif). Il est nécessaire d'ajouter que les questions formulées sont claires et brèves.

### **La réalisation de l'entretien**

L'entretien contient des questions ouvertes afin de favoriser l'expression de l'élève mais nous l'avons complété aussi par des questions fermées de façon à obtenir certaines précisions afin d'éviter des réponses subjectives.

L'entretien a pour objectif d'analyser des discours pour :

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

- Répartir les apprenants en niveaux socioculturels et économiques tout en analysant la situation sociale et professionnelle de leurs parents ainsi que leur niveau d'instruction.
- L'entretien permet de savoir quelle langue parlent les parents des élèves afin d'identifier le groupe culturel à laquelle ils appartiennent.
- Il est important de savoir la perception que l'élève se fait de ses propres pratiques langagières en français
- L'entretien nous permet également de distinguer l'attribution que l'élève peut faire à sa réussite ou contrairement à son échec à l'examen de français.

Enfin, l'entretien nous donne la possibilité de dégager quelle(s) valeur (s) positive (s) ou négative (s) sont associées à la langue française qui sont au centre même du problème.

Par ces outils de recherche (le questionnaire et l'entretien), nous souhaitons connaître les représentations des élèves vis-à-vis du français

### **L'entretien réalisé avec les locuteurs :**

Sexe : Féminin

Masculin

1) Quelle est la profession de votre père ?

.....  
.....  
.....  
.....

2) Quelle est la profession de votre mère ?

.....  
.....  
.....  
.....

3) Quelles langues parlent vos parents ?

.....  
.....

.....  
.....

4) Où avez-vous appris le français ?

.....  
.....  
.....  
.....

5) Etes-vous satisfaits de votre façon de parler en français ?

.....  
.....  
.....  
.....

6) Quand vous réussissez un examen de français, c'est en général pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

7) Dans le cas contraire, c'est aussi pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

8) Que pensez-vous de la langue française ?

.....  
.....

.....  
.....

### 3. présentation des apprenants (l'échantillon)

Nous avons choisi des élèves du lycée car l'enseignement secondaire comme l'a démontré Ecket<sup>21</sup>, correspond pour les adolescents à une période capitale pour le choix des groupes de référence qui vont baliser leur trajectoire sociale.

Notre échantillon est constitué de cinquante élèves (filles et garçons) de la classe de troisième année secondaire de langues vivantes.

Donc, nous avons effectué une étude sociolinguistique qualitative suffisamment chargée de signification plutôt qu'une étude quantitative et nous souhaitons que ce type d'approche, nous conduira à des résultats intéressants.

Ce choix d'échantillon n'est pas du tout fait au hasard car la langue française est une langue essentielle pour ces apprenants avec un coefficient très important.

Ces élèves appartiennent tous au même établissement, il s'agit du lycée MHADJI MOHAMED EL HBIB, lycée mixte situé dans la commune d'AIN EL ARBAA.

Pour cela, nous avons consacré une bonne période d'observation pour comprendre les pratiques linguistiques des apprenants dans les différentes situations de communication car cette dernière influence sur les comportements et les pratiques linguistiques des locuteurs. Quand ils sont en situation d'apprentissage, on remarque une hésitation de leur part, ils parlent peu en utilisant des phrases courtes ou ils utilisent un français « haché ». Entre camarades, ils parlent librement avec la présence des deux langues (arabe algérien et français algérien).

Ajouton que l'enquête s'est déroulée en langue française avec ces élèves de terminale et qui manquent de maîtrise de cette langue cible. Les locuteurs sont des deux sexes (féminin, masculin). Nous avons interrogé un public homogène, homogène dans le sens où ils partagent et possèdent la même langue maternelle c'est-à-dire (l'arabe algérien).

---

<sup>21</sup> P. Ecket, Op. Cité, pp44-46.

Ce présent chapitre est aussi consacré à la présentation et l'analyse des résultats, pour l'affirmation ou l'infirmité des hypothèses émises au début de la recherche.

## **4. présentation des résultats**

### **4-1 Les résultats du questionnaire**

Les résultats que nous présentons sont réalisés à partir des réponses collectées auprès des élèves de terminale. Elles sont recueillies dans un cadre scolaire.

Les informations recueillies ainsi que les résultats sont présentées comme suit :

Nous avons interrogé nos apprenants sur la question suivante :

1. « Aimez-vous apprendre le français ? ».

Cette question nous permet de connaître combien d'élèves interrogés, soit un nombre de cinquante apprenants qui s'intéressent ou non à apprendre le français et pour quelle raison.

- 70% des enquêtés interrogés veulent apprendre la langue française.
- 28% des élèves interrogés refusent d'apprendre cette langue étrangère.
- Un élève n'a pas répondu à cette première question.

2. La deuxième question porte sur les langues parlées dans des situations informelles, c'est-à-dire à la maison dans le but de s'assurer de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité du public questionné.

Tous nos locuteurs possèdent et pratiquent la même langue maternelle comme nous l'avons déjà signalé, c'est-à-dire l'arabe dialectal avec un taux de 58%

- 24% des élèves parlent l'arabe dialectal et le français avec les frères et les sœurs.
- 8% des enquêtés utilisent la langue française avec la maman.
- 10% seulement parlent le dialectal et l'arabe standard avec les frères et les sœurs.

3. Dans le même cadre d'idées, nous avons interrogé nos apprenants sur les langues parlées dans la rue.

Les réponses les plus fréquentes à cette question sont :

- 82% des élèves parlent l'arabe dialectal.

- 12% des apprenants déclarent parler l'arabe dialectal et le français
  - 4% seulement des interrogés prétendent pratiquer le français.
4. La question qui suit nous ramène à chercher dans quelles circonstances nos apprenants emploient le français langue étrangère. La question s'énonce comme suit : « Quand parlez-vous français ? »
- Depuis l'enfance.
  - Parfois : Quand.
  - Au lycée.
  - 60% des élèves questionnés parlent le français rien qu'au lycée.
  - 26% des élèves emploient le français avec une autre langue, l'arabe dialectal.
  - 10% des apprenants déclarent pratiquer le français dans des situations autres.
  - 4% seulement d'entre eux avancent qu'ils parlent le français depuis l'enfance.
5. La question à laquelle nous nous sommes référés est la suivante :
- « Quels adjectifs ou mots vous viennent à l'esprit si on vous dit « langue française ? »
- 36% des enquête affirment que le français fait penser à l'autre (la France, les français).
  - 22% des élèves disent que le français est une langue de modernité et de technologie.
  - 12% des apprenants qualifient la langue française de « normal »
  - 10% des élèves affirment que le français désigne toujours l'autre (émigrés).
  - 14% des enquêtés soutiennent que la langue française est celle du colonialisme.
  - 2% seulement des interrogés trouvent que la langue est difficile.
  - 4% des élèves déclarent que le français est une langue complètement étrangère.
6. Nous voulions également connaître d'après nos apprenants, qui utilisent la langue française en Algérie.
- 50% des interrogés affirment que les intellectuels parlent cette langue.
  - 22% pensent que seuls les Tlemcéniens, les Kabyles et les intellectuels pratiquent le français.
  - 16% des enquêtés prétendent dire que les Algérois maîtrisent la langue française.
  - 8% des apprenants mentionnent que cette langue est parlée par les hommes d'affaires.

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

- 4% des interrogés déclarent que seuls les anciens combattants maîtrisent et parlent le français.

7. La question que concerne le sentiment éprouvé par nos apprenants lorsqu'ils parlent la langue française, reste la plus sensible et récolte un pourcentage de :

- 70% des enquêtés se sentent gênés lorsqu'ils utilisent cette langue.
- 28% des interrogés semblent être à l'aise quand ils parlent en français.
- Un élève ne donne pas de réponse à cette question.

8. Le choix de l'apprentissage des langues est déterminant. A cet effet, nous nous sommes référés à la question suivante : vous avez des enfants quelle (s) langue (s) aimerez-vous qu'ils apprennent ?

Les réponses les plus fréquentes sont :

- 28% des élèves optent pour l'arabe –le français- l'anglais.
- 22% préfèrent le français et l'anglais.
- 10% des enquêtés optent pour l'arabe- l'anglais et le français.
- 14% des élèves semblent préférer l'anglais puis le français.
- 6% des soudées préfèrent l'arabe- l'anglais puis le français.
- 4% des apprenants optent pour l'anglais- l'allemand puis les français.
- 12% seulement des interrogés prétendent aimer l'arabe.
- Deux élèves n'est pas répondu à la question.

9. A la question « quand vous écrivez une lettre, quelle langue utilisez-vous ? donnez des exemples.

- 22% des interrogés utilisent l'arabe standard lorsqu'ils écrivent à leurs amis.
- 8% des apprenants semblent pencher vers la langue française pour écrire à leurs amis.
- 16% des élèves s'expriment en arabe dialectal quand ils écrivent à leurs amis.
- Puis viennent ceux qui écrivent en deux langues tantôt en français et en arabe standard, soit un taux de 6% : et tantôt en français et en arabe dialectal, soit un pourcentage de 4%.  
Quand il s'agit d'écrire une lettre familiale, ces élèves emploient également la langue standard (l'arabe), soit un taux de 18%.
- 6% seulement des élèves usent de la langue française pour écrire à leur famille.

- Quant à la lettre administrative, 10% des interrogés écrivent en arabe standard.
- Pour la lettre de correspondance, les apprenants utilisent l'arabe standard mais cette fois-ci avec un taux de 12%.

10. Nous avons interrogé les élèves en leur posant la question suivante : « lisez- vous des journaux en français ? », contrairement aux livres, nous avons choisi les journaux car comme nous le savons tous, nos adolescents ne lisent pas ou lisent rarement les livres et cela par rapport aux journaux.

- 66% des interrogés lisent rarement le journal en français.
- 16% des élèves ne se lisent jamais le journal en langue française.
- 18% des apprenants déclarent qu'ils lisent souvent le journal en français.

La recherche essaye de prendre une autre dimension celle du rapport du français à l'imaginaire des élèves.

11. La question qui suit essaye de démontrer si nos enquêtés « écoutent des chansons en français »

- 70% des enquêtés écoutent les chansons françaises.
- 28% des élèves affirment qu'ils n'écoutent pas les chansons en français.
- Un élève n'a pas répondu à cette question.

12. A la question de savoir comment l'apprenant évalue son niveau en français. Donc, l'élève va porter des jugements par rapport à son niveau en français.

- 60% des enquêtés s'estiment faibles en français.
- 32% des apprenants déclarent qu'ils sont moyens en français.
- 8% seulement des élèves disent qu'ils ont un bon niveau en français.

13. Suite à la question précédente, nous avons voulu savoir quelles sont leurs difficultés en français.

- 44% des élèves déclarent que leurs difficultés sont au niveau de l'oral.
- 20% des interrogés trouvent que les difficultés en français sont liées à l'écrit et à l'oral.
- 22% des apprenants rencontrent des difficultés à l'écrit et à l'oral.
- 10% des apprenants affirment avoir des difficultés de compréhension.
- 4% des enquêtés seulement n'ont pas de difficultés.

## 4.2 Les résultats de l'entretien

Au début de cet entretien, nous avons interrogé nos locuteurs sur la situation socio-fonctionnelle de leurs parents.

- 32% des apprenants affirment que leur père est un ouvrier.
- 24% des élèves disent que leur père est un simple fonctionnaire.
- 14% des locuteurs déclarent que leur père est sans emploi.
- 8% seulement des enquêtés prétendent que leur père est un cadre.
- 12% des locuteurs affirment avoir une mère au foyer.
- 6% des interrogés ont une mère fonctionnaire.
- 4% des apprenants déclarent que leur mère est une ouvrières.

L'entretien interroge nos locuteurs sur les langues pratiquées par leurs parents.

- 66% des locuteurs affirment que leurs parents parlent l'arabe dialectal.
- 24% des élèves disent que leurs parents pratiquent l'arabe dialectal et français.
- 6% des locuteurs interrogés avancent que leurs parents utilisent uniquement le français.
- 4% des locuteurs mentionnent que les parents parlent l'arabe dialectal et standard.

Le milieu de l'apprentissage de la langue étrangère est très important pour l'apprenant, c'est une raison pour laquelle nous avons posé la question suivante :

« Où avez-vous appris le français ? »

- 70% des locuteurs affirment avoir appris le français à l'école.
- 16% des élèves disent qu'ils ont appris le français à la maison et à l'école.
- 14% des apprenants mentionnent que la maison est leur premier lieu de l'apprentissage de cette langue étrangère.

La quatrième question tente de savoir si l'élève est satisfait de sa façon de parler en français langue étrangère, ce qui permet de cerner le sentiment de sécurité/insécurité linguistique.

- 58% des locuteurs trouvent que leur façon de parler en français reste insatisfaisante.
- 42% des enquêtés sont satisfaits de leur façon de parler la langue française.

Concernant la question « quand vous réussissez un examen de français, c'est en général pourquoi ? »

- 60% des élèves attribuent leur réussite à des causes externes relatives à l'examen.

Prenant l'exemple d'un élève qui dit : « c'est facile, les questions sont faciles ».

Un autre qui affirme : « j'ai de la chance, j'ai bien révisé mes leçons ».

Contrairement à son échec à l'examen, l'élève attribue son insuccès à des facteurs internes relatifs à la langue et cela représente un taux de 40%.

Les élèves avancent les exemples suivants : « je n'ai pas l'habitude de travailler en français » ; « je ne suis pas bonne en français » ; « le texte est difficile ainsi que les questions » ; « c'est difficile, je ne comprends pas cette langue ».

Il s'agit dans la dernière question d'un bilan général que l'élève peut faire à propos de la langue française.

### **Les réponses sont très variées**

- D'abord, certains élèves développent un sentiment de rejet envers cette langue étrangère à cause des difficultés rencontrées.
  - « Je n'éprouve pas de penchant à l'apprendre, c'est une langue qui me pose des difficultés »
  - « Je ne l'aime pas »
  - « Je ne la comprends pas »
  - « Nous ne la parlons pas »
- D'autres éprouvent de l'empathie envers cette langue. Ils disent : « Les séances sont difficiles à supporter » ; « on s'ennuie ».
- D'autres disent que c'est une langue difficile ; « le français est une langue très difficile, elle est plus difficile que les autres langues étrangères ».
- Ils se sentent éloignés de cette langue : « le français n'est pas la langue des Algériens ».

- Cependant, la majorité des apprenants trouve que la langue française est importante.
- « C'est une langue essentielle et utile dans notre vie »
- « Elle fait partie de notre parler quotidien »
- « C'est une langue mondiale et internationale »
- « C'est la langue de la technologie et de la modernité »
- « C'est la langue du développement »
  - Il y'a même ceux qui ont le désir de l'apprendre beaucoup plus.
- « Je veux l'étudier plus pour que je sache bien la parler »
- « Je veux acquérir plus de connaissances parce que les études à l'université se font en français »
- « Je veux la parler comme les Français. Le meilleur français c'est celui que parlent les Français »
- « Elle est le meilleur moyen de communication »
- « C'est une belle langue, je l'adore »

Enfin, la transcription de l'entretien établi avec l'élève se trouve en page –Annexe 3-.

## 5. Commentaire et analyse des résultats

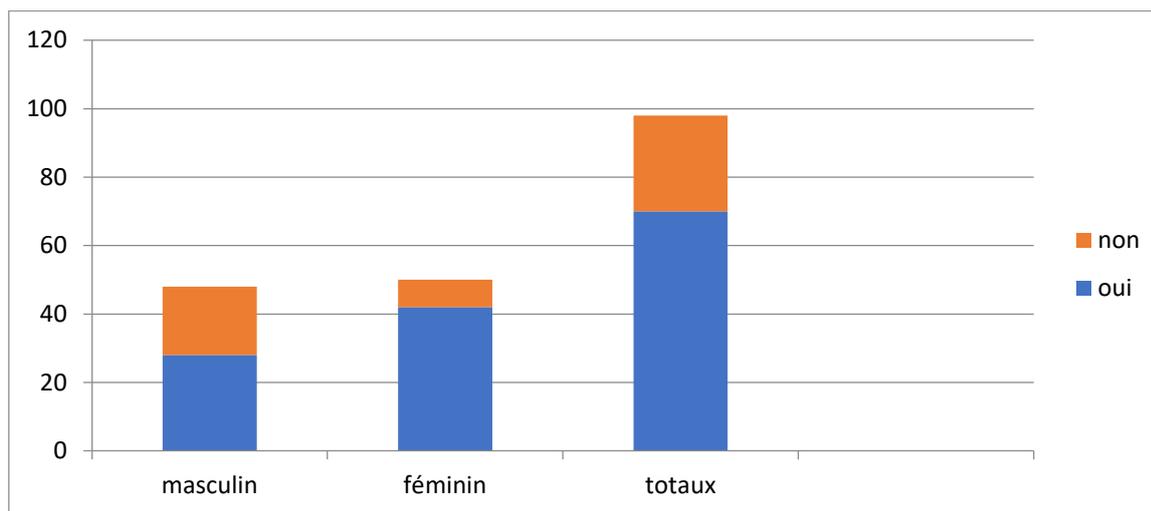
### 5.1 Analyse du questionnaire

#### **Vouloir apprendre le français.**

	<b>Oui</b>	<b>Non</b>
Nombre d'élèves	35	14

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

Masculin	28%	20%
Féminin	42%	8%
Totaux	70%	28%



**Graphique 1**

- Un élève n'a pas répondu à la question.
- Trente-cinq (35) enquêtés affirment vouloir apprendre le français, ils représentent un taux assez fort, soit un pourcentage de 70%.
- Quatorze (14) élèves seulement ne s'intéressent pas à la langue française et refusent de l'apprendre, ce qui représente un pourcentage de 28%.

### **5.1.1 Représentation et signification de la langue française**

#### **5.1.1.1 Expressions contenant un jugement de valorisation : langue de prestige, d'ouverture, langue de technologie.**

A la question « pourquoi », les élèves qui sont en faveur d'apprendre le français, affirment qu'elle est « la langue d'ouverture » et qu'ils aiment l'apprendre.

D'autres disent que c'est « une langue de prestige », c'est « une belle langue » et qu'il faut la parler.

Pour ces apprenants, le français est synonyme de modernité et rejoint le domaine scientifique et technique. Cette langue suscite en eux, une réaction d'attirance. Parler français est très apprécié par les filles car montrant un grand raffinement. Parmi les représentations associées au français chez les jeunes revient souvent à celle du français « langue féminine » plus facilement employée par les filles que les garçons.

### **5.1.1.2 Expressions contenant un jugement de dévalorisation : langue de colonialisme, de l'étranger.**

Contrairement aux autres apprenants, une forte minorité d'élèves rejette la langue française.

Voici trois exemples parmi tant d'autres de réponses des élèves à qui nous avons demandé d'expliquer leurs refus d'étudier la langue française :

- « Le français n'est pas notre langue ».
- « Notre langue c'est l'arabe, la langue du coran »
- « C'est la langue du colonisateur »

Leur représentation vis-à-vis de la langue française est significative, elle suscite en eux une réaction de rejet. Pour certains, cette langue est venue d'ailleurs. « *Le rejet de la langue française par nos élèves est une sorte de vengeance. Cette dernière est liée à 130 ans d'occupation, 130 ans d'appauvrissement et de déculturation organisée* »<sup>22</sup>

Ainsi que leur contact à la langue française produit « *un choc culturel qui ne favorise guère l'apprentissage du français* »<sup>23</sup>

Nous assistons alors à tout un éventail de représentations et de positions vis-à-vis du français, qui va de l'admiration en passant par les oppositions.

Apprendre le français dépend de la place qu'occupe cette langue chez l'élève.

---

<sup>22</sup> K. Taleb-Ibrahimi, « Les Algériens et leur (s) langue (s) » : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Alger, 1995, p417

<sup>23</sup> J-P. Cuq, « Le français langue seconde », Ed. Hachette, Paris, p111.

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

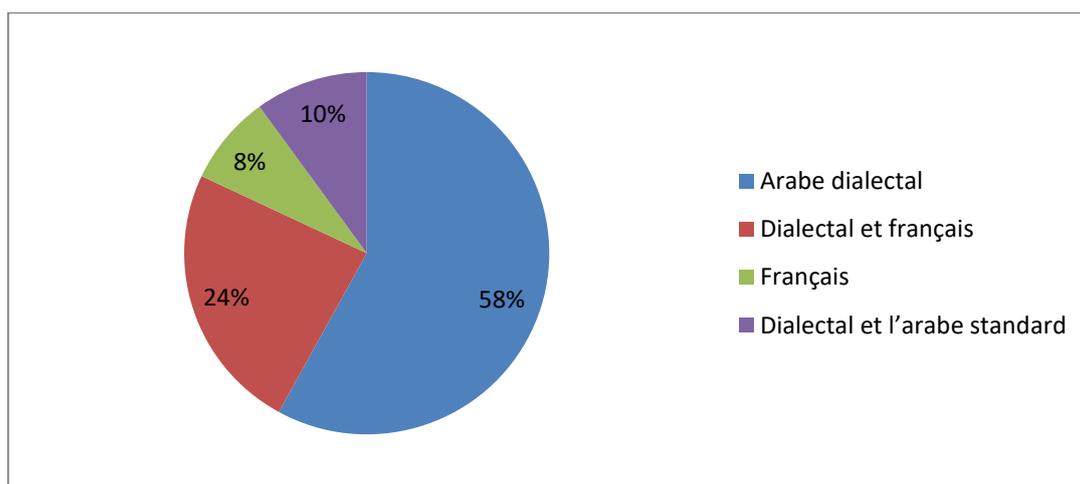
Il est à noter que chaque élève a le choix d'affirmer sa position même si elle est différente du reste et c'est à nous en tant qu'enseignants de comprendre et de respecter cette attitude et cette prise de position. « *L'enseignant doit avoir présent à l'esprit que des résistances psychologiques inséparables de connotations religieuses ou coloniales peuvent parasiter la réception de son cours chez certains apprenants* »<sup>24</sup>

**Les langues parlées à la maison :** pratiques langagières des apprenants dans les situations informelles.

<b>Nombre d'élèves</b>	<b>Langues utilisées à la maison</b>	<b>Membre de famille avec lequel la langue est partagée</b>	<b>Pourcentage</b>
29 élèves	Arabe dialectal	Avec tout les membres de la famille	58%
12 élèves	Dialectal et français	Avec les frères et les sœurs	24%
4 élèves	Français	Avec la maman	8%
5 élèves	Dialectal et l'arabe standard	Avec les frères et les sœurs	10%

---

<sup>24</sup> P. Bouguerra, « Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien. Contribution à une méthodologie d'élaboration / réalisation, Edition Office des publications universitaires, Alger, p98.



**Graphique 2**

- Vingt neuf (29) élèves déclarent utiliser l'arabe dialectal à la maison et avec tous les membres de la famille. Ils représentent un taux assez considérable, soit un taux de 58%.
- Douze (12) des enquêtés disent qu'ils emploient l'arabe dialectal ainsi que le français avec frères et sœurs, soit un pourcentage de 24%.
- Quatre (04) élèves parlent le français à la maison avec la maman, soit un taux faible de 8%.
- Cinq (05) élèves parlent deux langues : l'arabe dialectal et l'arabe standard et cela avec ses frères et sœurs.

Il est tout à fait naturel que l'arabe dialectal l'emporte sur les autres langues dans le milieu familial dans la région de l'Ouest de l'Algérie, sachant que notre échantillon n'a pas recensé de berbérophones.

L'arabe dialectal peut s'employer seul. C'est la langue maternelle de nos apprenants. Ils n'éprouvent aucune difficulté à l'utiliser pour s'exprimer.

C'est donc l'arabe dialectal qui est la langue commune de tous les Algériens, la vraie langue nationale ; « la langue vivante, la langue de la vie » selon l'expression de Kateb Yacine dans son œuvre intitulé « Jeune Afrique » (26 mars 1967) cité par Ali Bouamrane.<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> A. Bouamrane, « Variation dans les emprunts arabes à la langue française en Algérie », Université d'Oran, (publication), 2002, p47.

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

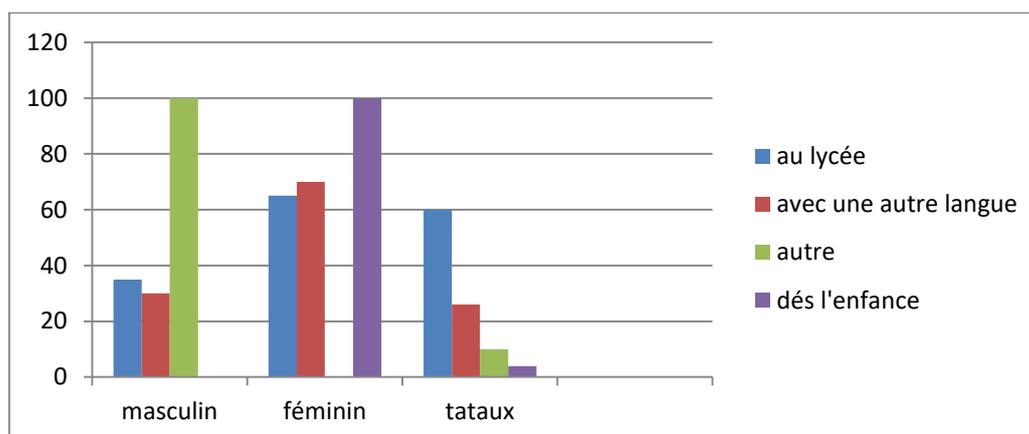
Après l'arabe dialectal vient le français qui occupe la seconde position mais cette langue n'est pas utilisée seule, elle est alternée avec l'arabe dialectal.

Ce qui est intéressant, ici, est de parler de la présence de la langue française dans le milieu familial de nos enquêtés. Cela pourra s'expliquer par le fait que les membres de la famille ont poursuivi des études en français ou alors, étant donné que les études supérieures se font dans cette langue, la famille pense qu'il est indispensable de l'apprendre, pour pouvoir réussir.

Quatre élèves seulement sur cinquante apprenants interrogés affirment employer la langue française avec leur mère, ce qui nous laisse entendre que seule une minorité utilise cette langue comme moyen de communication dans le milieu familial. Généralement ces élèves n'éprouvent aucune difficulté à s'exprimer en français langue étrangère en classe, ils arrivent à assimiler cette langue et peuvent intervenir dans les différentes situations de communication.

- **Parler français : utilisation du français selon le milieu**

	<b>Nombre d'élèves</b>	<b>Masculin</b>	<b>Féminin</b>	<b>Totaux</b>
Au lycée	30 élèves	35%	65%	60%
Avec une autre langue	13 élèves	30%	70%	26%
Autre	5 élèves	100%	0%	10%
Dés l'enfance	2 élèves	0%	100%	4%



### Graphique 03

Le moment et le lieu où les élèves pratiquent le français dépendent des situations sociolinguistiques (au lycée, chez soi, dans la rue).

- Une grande partie des élèves parle la langue française au lycée, soit un taux de 60%

Le français est tout simplement une langue étrangère.

En effet, la langue française représente pour eux, un savoir ignoré qui peut constituer un objet d'apprentissage et donc une discipline scolaire à part entière se sentant obligé de l'utiliser.

« Je parle en français dans les moments difficiles, quand l'inspecteur de français est présent » dit un élève.

- Treize (13) élèves utilisent le français avec l'arabe dialectal, soit un taux de 26%.

Le français fait partie du paysage linguistique de ces apprenants. C'est une langue d'usage qui se trouve à côté de la langue dialectale.

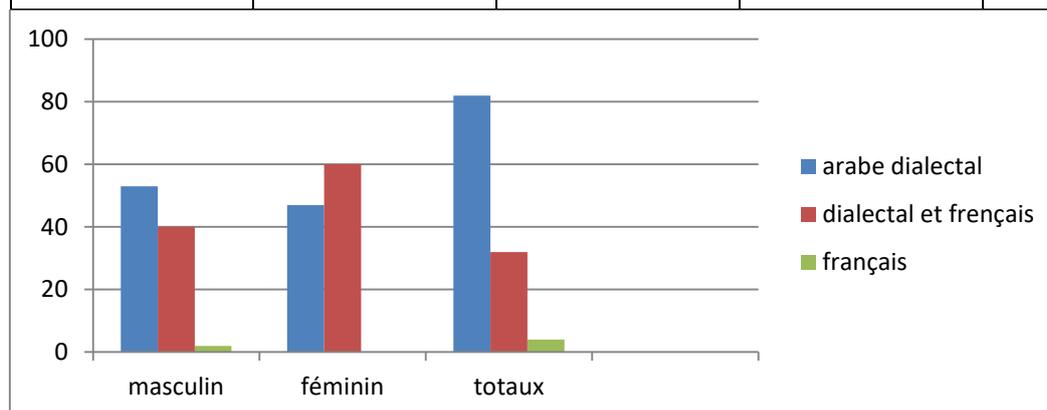
L'usage de la langue française se maintient, elle est une partie intégrante de la réalité linguistique de la majorité des Algériens.

- Cinq (05) élèves affirment qu'ils n'ont jamais parlé le français, soit un taux de 10% mais ces apprenants ne se rendent pas compte peut-être de quelques mots (emprunts) utilisés dans leurs langues maternelles et cela à cause des représentations négatives qu'ils se font du français langue étrangère.

- Deux (02) élèves disent qu'ils parlent la langue française dès l'enfance, soit un taux très faible de 4%.

- **Langues parlées dans les relations**

Nombre d'élèves	Langues parlées dans la rue	Masculin	Féminin	Totaux
41 élèves	Arabe dialectal	53%	47%	82%
6 élèves	Dialectal et français	40%	60%	32%
2 élèves	Français	2%	0%	4%



**Graphique 04**

Dans la rue, c'est le dialectal qui est le plus utilisé par ces locuteurs, ceux qui y recourent représentent un taux de 82%.

Avec les camarades de classe, les élèves préfèrent s'exprimer entre eux en arabe dialectal. Selon leurs déclarations, la pratique du dialecte est plus facile pour eux ou mieux comprise par leurs camarades. Certains déclarent utiliser l'arabe dialectal par « habitude » ou parce que c'est « la première langue » et celle « apprise en premier ».

« Chaque individu possède un parler qui représente son premier contact avec le langage. Ce parler acquis d'abord au sein de la famille durant l'enfance. Il sera ensuite largement influencé

par le contact du monde extérieur (voisins proches, quartiers et surtout fréquentations). C'est ce parler que les sociologues appellent parler vernaculaire »<sup>26</sup>.

La langue française n'est pas exclue du parler de nos locuteurs mais employée avec la langue dialectale et cela s'estime à un pourcentage de 12%. « *La langue française est utilisée par des locuteurs ayant une compétence linguistique limitée* ».<sup>27</sup>

En revanche, on ne peut apporter des explications sur la fréquence et l'utilisation du français par ce groupe d'élèves et comment ils s'identifient en utilisant cette langue dans la rue. S'agit-il d'un groupe d'apprenants à part entière qui veulent se démarquer des autres élèves ? Ou tout simplement considèrent-ils le français comme une langue de valorisation et de prestige ? Mais qu'entendons-nous par prestige de la langue ?

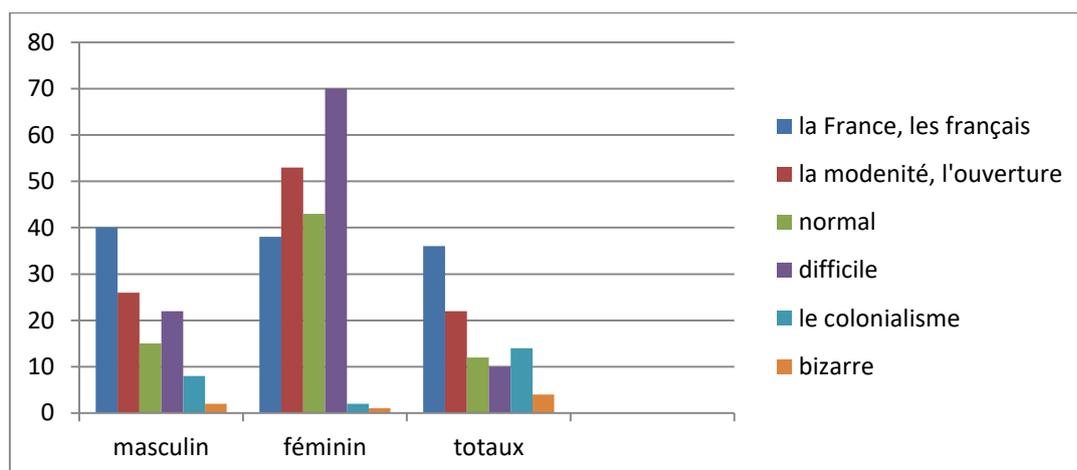
### 5.1.2 Expressions contenant un rapport à la langue française : qualification de la langue française

Nombre d'élèves	Réponses données	Masculin	Féminin	Totaux
18 élèves	La France, les français	40%	38%	36%
11 élèves	La modernité, l'ouverture.	26%	53%	22%
06 élèves	« Normal »	15%	43%	12%
05 élèves	Difficile	22%	70%	10%
07 élèves	Le colonialisme	8%	2%	14%
02 élèves	Bizarre	2%	1%	4%

---

<sup>26</sup> L. Dabène, « repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues », Hachette, paris, 1994.

<sup>27</sup> A. Queffelec, y. Derradj, V. Debov, « le français en Algérie : lexique et dynamique des langues », Agence de la francophonie, Edition Duculot, paris, 2002.



**Graphique 05**

Un nombre assez élevé, soit un taux de 36% des élèves affirment que la langue française leur fait penser à l'autre : la France et les français.

Pour cette catégorie d'élèves, le français est la langue de l'autre. Un sentiment souvent légitime dans un pays ayant subi une occupation étrangère et par conséquent, les élèves rejettent très souvent la langue française parce qu'ils n'y trouvent pas les valeurs culturelles qui leur sont propres.

Onze (11) apprenants disent que la langue française correspond à la modernité et la technologie, soit un pourcentage de 22%

Les apprenants valorisent la langue française, elle est une langue de prestige et maîtriser cette langue est l'une des conditions pour un changement de statut social (inscription dans certaines filières à l'université).*« A l'université le français reste la langue prépondérante dans les filières scientifiques et technologiques la langue française reste prépondérante à l'usage dans la vie économique du pays, les secteurs économiques et financiers fonctionnent presque en français »*<sup>28</sup>

Six (06) apprenants qualifient la langue française de « normal », soit un taux de 12%.

<sup>28</sup> K. T-Ibrahimi, « Les Algérien et leur (s) langue (s) » Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Alger, 1995.

C'est une langue qui fait partie d'eux, de leur parler quotidien, de leur réalité quotidienne puisque dans la réalité linguistique des Algériens, le français a toujours existé à côté de l'arabe ou plusieurs locuteurs ont recours à ces deux langues dans leur conversation. Cela témoigne du rôle du mélange des langues, qui se pratique surtout dans les situations informelles.

Cinq (05) élèves également trouvent que la langue française est difficile, soit un taux de 10%.

La langue nous paraît difficile quand celle-ci n'est pas pratiquée, surtout si le milieu et l'entourage dans lesquels nous vivons ne nous encouragent pas à la parler, ce qui va influencer négativement sur notre pensée et donc sur la représentation qu'on se fait de son apprentissage.

Sept (07) élèves soutiennent que le français représente la langue du colonialisme, avec un taux faible de 14%.

Ces apprenants associent la langue française au colonisateur qui a réduit le pays à l'état de misère, à celui qui a imposé sa langue, sa culture au peuple algérien par le fer et le sang, par la violence.

Pour cette minorité d'élèves, la langue française renvoie à plus de cent ans d'occupation. « *Nous avons rendu la société algérienne beaucoup plus misérable, plus désordonnée plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître* »<sup>29</sup>.

Deux (02) élèves seulement mentionnent que la langue française lui est complètement bizarre, étrangère, soit un pourcentage de 4%.

Nous pensons que cet apprenant ne se rend pas compte que sa propre langue maternelle contient quelques emprunts de la langue française.

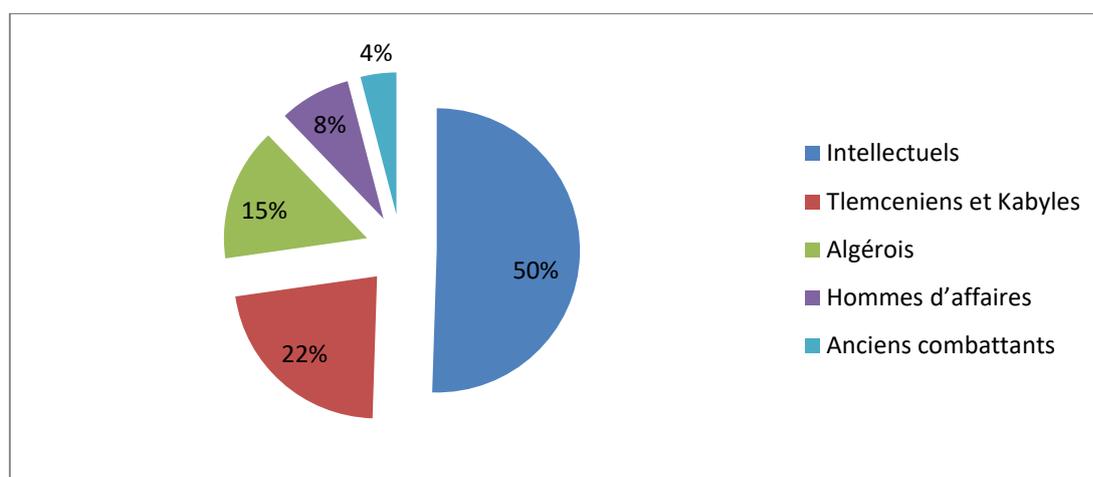
### **5.1.3 Attitude vis-à-vis des usages : phénomène d'auto-dévalorisation.**

---

<sup>29</sup> M. Bennoune (1981), ronéotypé, Op. Cité, p22.

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

Les réponses	Le nombre d'élèves	Pourcentage
Intellectuels	25 élèves	50%
Tlemcéniens et Kabyles	11 élèves	22%
Algérois	08 élèves	15%
Hommes d'affaires	04 élèves	8%
Anciens combattants	02 élèves	4%



**Graphique 6**

Vingt-cinq (25) élèves disent que seuls les intellectuels parlent la langue française.

Ils ont une représentation du français liée au savoir, à la connaissance, à la réflexion (les intellectuels), ce qui montre de l'admiration et de la dépréciation

Onze (11) élèves citent les habitants d'Alger, de Tlemcen et les Kabyles, comme si ceux d'AIN EL ARBAA ne parlaient pas bien le français donc ils se **déprécient**.

Quatre (04) élèves disent que les hommes d'affaires parlent la langue française, sachant bien que la plupart de ceux qui appartiennent à cette catégorie sociale aisée sur le plan économique, n'a pas pu accéder à l'école ou qui a une scolarité incomplète. Donc nos enquêtés se **dévalorisent**.

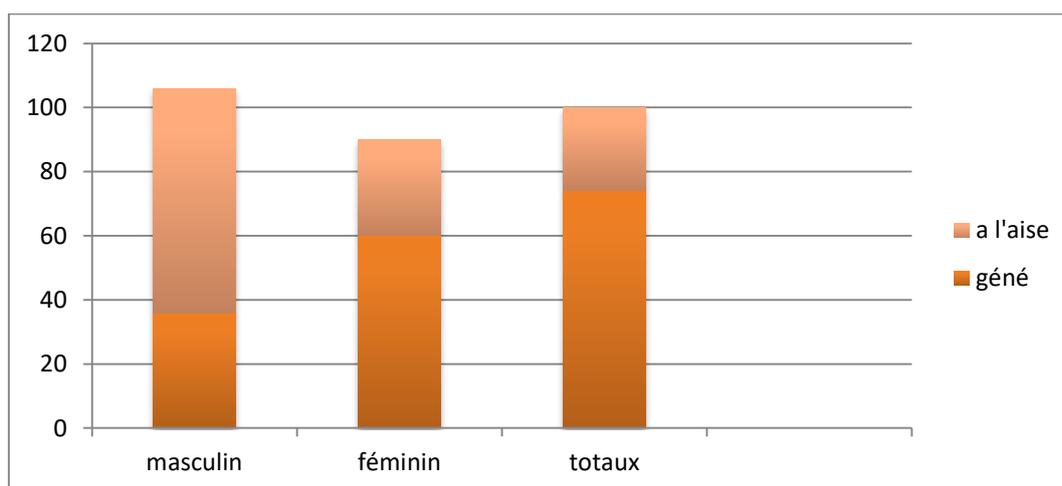
Deux (02) élèves affirment que les anciens combattants parlent français, nous avons un rappel du français comme langue historique (anciens combattants).

Donc, il est certain que nos enquêtés sont en **insécurité linguistique** car ils ne citent pas la catégorie de population à laquelle ils appartiennent (les jeunes, les lycéens) comme parlant français. Cette étude montre que les locuteurs ont de leur façon de parler une image négative.

### 5.1.4 Sentiment face à la pratique du français : sentiment d'insécurité linguistique

Le tableau qui suit donne les résultats de la question suivante : Comment vous sentez-vous quand vous parlez français ?

Sentiment ressenti	Nombre d'élèves	Masculin	Féminin	Totaux
Gêné	37 élèves	36%	60%	74%
A l'aise	13 élèves	70%	30%	26%



**Graphique 7**

Trente-sept (37) apprenants se sentent gênés lorsqu'ils parlent le français langue étrangère (FLE), soit un taux de 74%.

Une catégorie de treize (13) élèves semble être à l'aise quant à la pratique du FLE.

### La variable sexe

En croisant les données du tableau avec la variable sexe, nous avons obtenu des résultats surprenants : les filles déclarent gênées quant à leur façon de parler en français, c'est sans doute parce qu'elles voudraient utiliser la forme adéquate, autrement dit la norme.

A l'inverse, le sexe masculin s'estime à l'aise vis-à-vis- de la pratique du français.

Nous pouvons dire que les apprenants sont en **sécurité/insécurité linguistique**.

J. L CALVET (1993) dit :

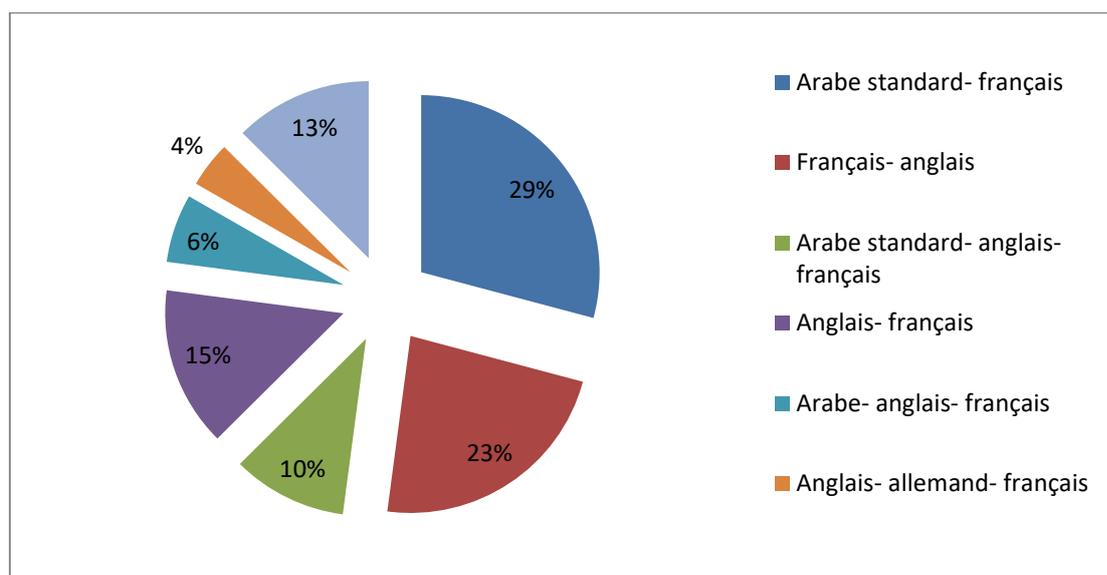
On parle de sécurité linguistique lorsque pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.<sup>30</sup>

- **Choix de langues à étudier (l'apprentissage de la langue).**

Nombre d'élèves	Les langues à étudier	Totaux
14 élèves	Arabe standard- français	28%
11 élèves	Français- anglais	22%
05 élèves	Arabe standard- anglais- français	10%
07 élèves	Anglais- français	14%
03 élèves	Arabe- anglais- français	06%
02 élèves	Anglais- allemand- français	04%
06 élèves	Arabe standard	12%

---

<sup>30</sup> J-L Calvet, « la sociolinguistique » Que sais-je ? Edition Puf, Paris, 1993, p45.



**Graphique 08**

- Quatorze (14) élèves choisissent l'arabe, le français puis l'anglais, soit un taux assez élèves de 28%
- Onze (11) apprenants choisissent le français et l'anglais, soit un pourcentage de 22%
- CINQ (05) enquêtés préfèrent l'arabe, l'anglais puis la langue française.
- Sept (07) élèves interrogés optent seulement pour l'anglais et le français.
- Trois (03) élèves optent pour l'arabe, l'anglais puis le français.
- Deux (02) apprenants choisissent l'anglais et l'allemand, la langue française viendrait en troisième position.
- Six (06) élèves seulement optent pour l'arabe standard.

Comme nous le voyons bien, la langue française est présente dans la majorité des cas.

La plupart des apprenants opteraient d'abord, pour l'arabe standard, le français puis la langue anglaise. Ils considèrent la langue arabe standard comme leur langue.

D'après les résultats obtenus, le français l'emporte sur la langue anglaise avec un taux très important (60%).

Donc, la langue française est irremplaçable malgré l'universalité et la progression de la langue anglaise. C'est là une raison ou la raison de parler de l'échec de l'introduction de

l'enseignement de la langue anglaise comme contre langue ou contre-culture linguistique, dans les écoles primaires.

Les enquêtes effectuées par l'Education Nationale pour évaluer statiquement cet échec, ont montré que moins de 5% seulement des parents avaient choisi la langue anglaise pour les enfants au primaire, les autres considèrent la langue française plus utile et surtout plus familière, car faisant partie du quotidien des Algériens.

Selon deux sondages d'opinions, réalisés en 2022 et en 2023, ont révélé que plus de 70% des algériens étaient en faveur de l'enseignement de la langue française, dès la première année de l'école primaire.

Deux élèves (02) choisissent uniquement l'arabe, ce qui témoigne, dans ce cas, d'un rejet total de toutes les langues étrangères et qu'ils sont fortement liés à leur langue. « *Le peuple algérien, à l'instar de tous les Arabes, témoigne d'un profond attachement pour la langue arabe qui peut aller jusqu'à l'adulation* »<sup>31</sup>

La langue allemande est présente mais celle-ci ne récolte qu'un pourcentage moins important de 6% seulement.

### 5.1.5 Les différents facteurs extérieurs (les influences culturelles)

- **Rédiger des lettres (messages, SMS, ...)**

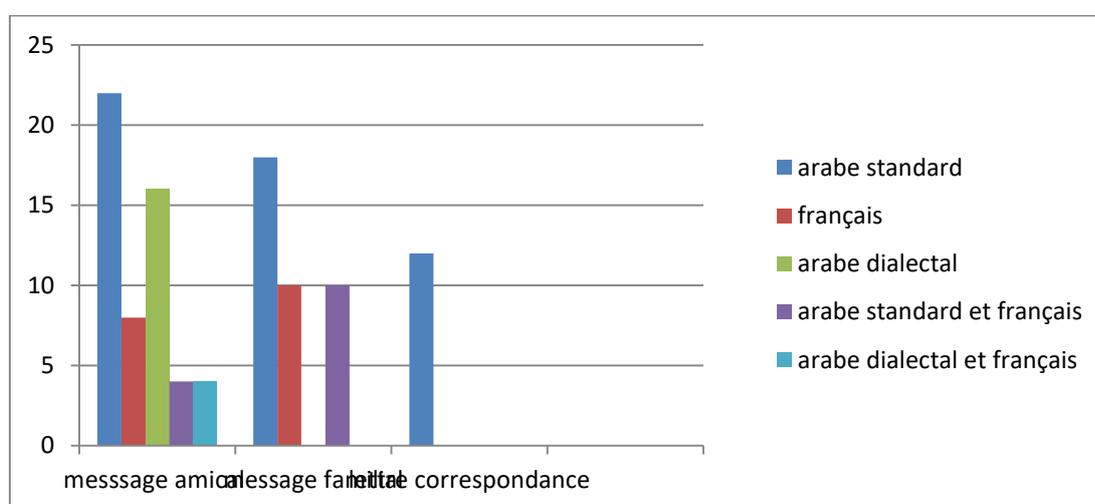
Le tableau suivant nous permet de voir les langues que les apprenants utilisent lorsqu'ils écrivent.

Type de lettre	Nombre d'élèves	Les langues utilisées	Totaux
Message amical	11 élèves	Arabe standard	22%
	04 élèves	Français	8%
	08 élèves	Arabe dialectal	16%
	02 élèves	Arabe standard et français	4%
	02 élèves	Arabe dialectal et français	4%

---

<sup>31</sup> K. T-Ibrahimi, « les algériens et leur(s) langue(s) » : Eléments de la société algérienne, El hikma, Alger, 1995, p84.

Message familial	09 élèves	Arabe standard	18%
	03 élèves	Arabe standard et français	6%
	05 élèves	Français	10%
Lettre de correspondance, ...	06 élèves	Arabe standard	12%



**Graphique 09**

### A) Message amical

- Onze (11) élèves écrivent à leurs amis en arabe standard, soit un taux de 22%.
- Quatre (04) élèves emploient la langue française lorsqu'ils écrivent à leurs amis.
- Deux (02) élèves utilisent l'arabe standard et le français, soit un pourcentage de 4%.
- Huit (08) apprenants s'expriment en arabe dialectal quand ils écrivent à leurs amis, soit un taux de 16%
- Deux (02) enquêtés seulement emploient l'arabe dialectal et la langue française en écrivant à leurs amis, soit un taux très faible de 4%.

Un nombre important des élèves interrogés utilise l'arabe standard lorsqu'ils écrivent à leurs amis. A notre sens, ces élèves ont acquis une certaine compétence linguistique dans cette la

langue et. Cette langue inculquée par l'école, constitue le vecteur de transmission de la plupart des savoirs. Elle est considérée comme langue de référence.

Ceux qui écrivent en français à leurs amis enregistrent un taux de 6%, soit un nombre de six élèves. Cela pourrait expliquer la difficulté que pose cette langue pour certains apprenants et l'incapacité à s'exprimer correctement en français.

Huit élèves seulement utilisent l'arabe dialectal en écrivant à leurs amis.

Cette langue considérée comme une langue de l'oral trouve une place dans les échanges de l'écrit.

Le français est alterné soit avec l'arabe dialectal, soit avec l'arabe standard par certains apprenants qui enregistrent un pourcentage de 6%

### **B) Message familial**

- Neuf (09) élèves utilisent l'arabe standard lorsqu'ils décrivent à leur famille, cela représente un pourcentage de 18%
- Trois (03) élèves mélangent l'arabe standard et la langue française pour écrire à leurs membres de famille, soit un pourcentage de 6%
- Cinq (05) apprenants seulement écrivent en français lorsqu'ils s'adressent à leur famille, soit un pourcentage de 10%.

L'arabe standard et la langue française constituent les seules langues que les élèves emploient lorsqu'ils écrivent à leur famille.

### **C) Lettre de correspondance**

- Six (06) apprenants utilisent l'arabe standard en écrivant des lettres de correspondance, soit un taux de 12%.

La prédominance de l'arabe standard dans cette situation d'écrit peut s'expliquer par les raisons suivantes :

- Nous assistons à la mise en place d'une politique d'arabisation lors de l' « planification » linguistique après l'indépendance, à une génération de jeunes arabophones.

Avant d'entamer les autres points, nous devons préciser ce qu'on entend par « aménagement » linguistique.

En quoi consiste-t-il ? Et quels sont ses objectifs ?

L'aménagement linguistique a pour tâche essentielle le contrôle, le suivi et l'organisation (réorganisation) des opérations de normalisation des usages linguistiques et leur unification (objectif suprême de toute planification linguistique) mais il est un volet non moins important de cet aménagement, celui qui intéresse le travail sur la langue, la normalisation chez H. BOYER, la standardisation et codification des usages que prennent en charge dans la société les spécialistes et les professionnels de la langue (grammairiens, académiciens, lexicologues, lexicographes rhétoriciens...) <sup>32</sup>

### Lecture des journaux, ...en français.

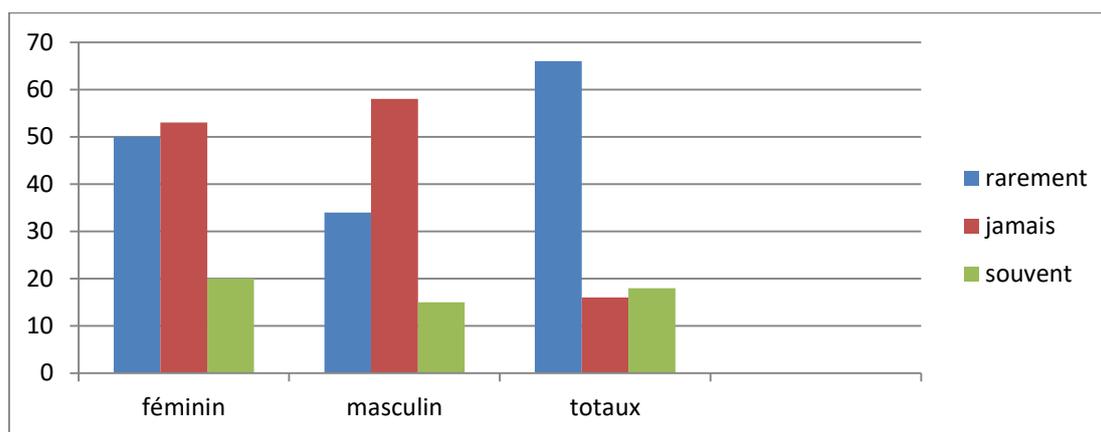
Le tableau qui suit résume les données à la question suivante :

« Lisez-vous des journaux en français ? »

	<b>Nombre d'élèves</b>	<b>Féminin</b>	<b>Masculin</b>	<b>Totaux</b>
Rarement	33 élèves	50%	34%	66%
Jamais	08 élèves	53%	58%	16%
Souvent	09 élèves	20%	15%	18%

---

<sup>32</sup> H. Boyer, « introduction à la sociolinguistique », Edition Dunod, Paris, 2001, p77.



**Graphique 10**

Parmi les élèves interrogés, 66% d'entre eux lisent rarement en français.

Les adolescents trouvent des difficultés de la lecture en français. Mais comment expliquer que des apprenants de troisième année n'arrivent pas à comprendre des mots simples de français ?

La non-compréhension du français langue étrangère est une réalité qui existe bel et bien dans nos classes alors qu'A.J. ROCHE nous dit « *pour savoir une langue vivante il faut lire couramment un livre ou un article moderne non- technique ne présentant pas de difficultés particulières* »<sup>33</sup>. Ne pas lire et ne pas comprendre une langue développeront sûrement une attitude négative par rapport à cette langue.

- Huit (08) élèves ne lisent jamais le journal en français, soit un pourcentage de 16%, ce qui signifie que ces derniers lisent le journal en langue
- Une forte minorité lit le journal en langue française, soit un nombre de neuf élèves seulement. A notre sens ce nombre restreint de lycéens s'estime francophone puisque c'est le même pourcentage des élèves (18%) qui rédigent les lettres et lisent le journal en français.

Donc, la lecture se fait en français par les élèves mais avec peu d'intérêt.

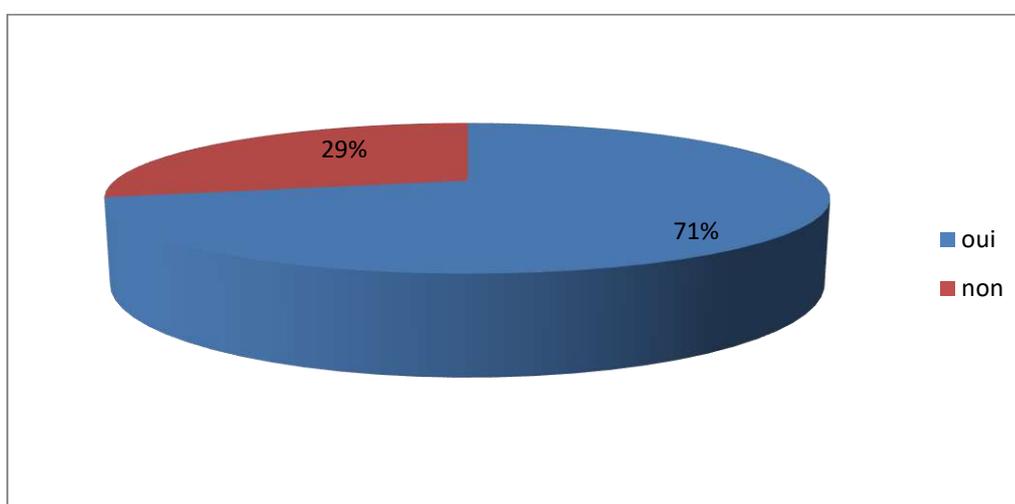
<sup>33</sup> A-J. Rocher, « l'étude des langues vivantes et ses problèmes ».

- **Ecouter les chansons françaises**

Le tableau qui suit, nous donne les résultats à la question suivante : « Ecoutez-vous de chansons françaises ? »

	<b>Nombre d'élèves</b>	<b>Totaux</b>
Oui	35 élèves	70%
Non	14 élèves	28%

**Graphique 11**



**Graphique 11**

\*un élève affirme qu'il n'a jamais écouté de chansons françaises.

- Trente-cinq élèves écoutent les chansons en français, soit un taux assez élevé de 70%.

Ce qui attire notre attention est ce penchant au français par l'écoute de chansons.

Contrairement à la lecture en français, les chansons représentent pour les enquêtés un domaine ludique qui laisse libre cours à leur imagination.

Il nous semble que la langue française est captivante pour écouter des chansons.

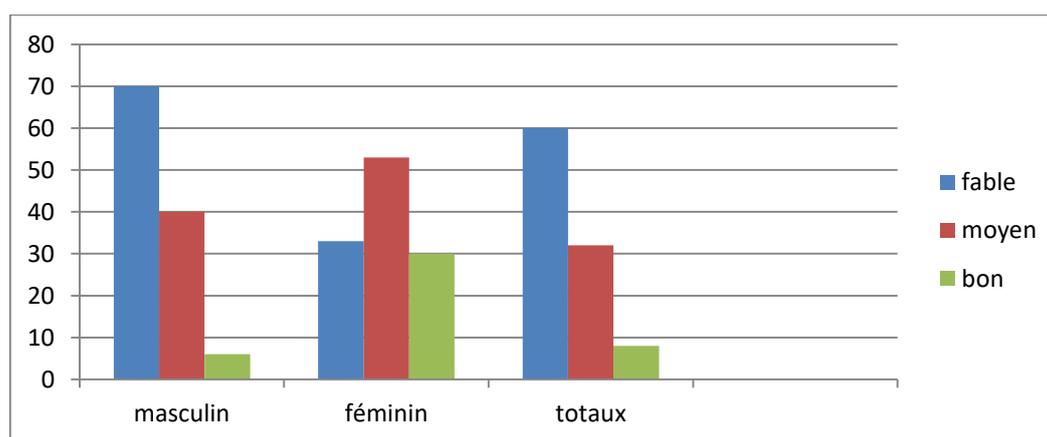
Ce penchant, cette préférence accordée au français est peut-être du à l'effet de mode, étant donné que cette langue est pour nos enquête le symbole de la modernité et de civilisation. En revanche, cela n'empêche pas de dire que la langue française laisse libre cours à l'imagination des apprenants et participe dans la structure de leur imaginaire.

- Peu nombreux sont ceux qui n'écoutent pas les chansons françaises, soit un pourcentage de 28%.

A la question pourquoi, nous pouvons citer l'exemple d'un élève : « je n'écoute jamais de chanson française, je n'ai pas de gout et ça me plait pas »

### 5.1.6 Représentations et auto-évaluation du niveau en français

Nombre d'élèves	L'autoévaluation	Masculin	Féminin	Totaux
30 élèves	Faible	70%	33%	60%
16 élèves	Moyen	40%	53%	32%
04 élèves	Bon	06%	30%	08%



**Graphique 12**

- Trente (30) élèves affirment qu'ils ont un niveau faible en français, soit un pourcentage de 60%.

- Seize (16) apprenants trouvent qu'ils sont moyens en français, soit un taux de 32%.
- Quatre élèves (04) seulement trouvent que leur niveau est bon en français, soit un pourcentage très faible de 08%

Plus de la moitié des apprenants interrogés s'estiment faible ou pense ont un français correct. Cela montre une insécurité dans l'emploi de la langue française. Ils développent ainsi ce que les linguistes appellent une insécurité linguistique qui définit selon D. Coste (2006) comme :

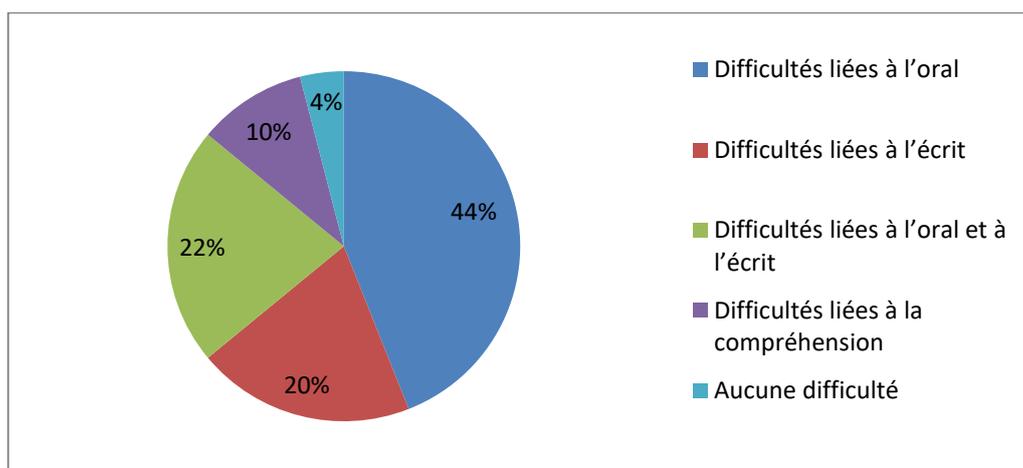
Il y a insécurité linguistique chaque fois que je me perçois dans ma prestation comme inadéquat au regard d'un standard, d'un niveau d'exigence, d'une norme que d'autres plus compétents plus « légitimes » sont à même de respecter. La question est donc celle de la relation posée entre jugement de normativité et une auto-évaluation.<sup>34</sup>

### 5.1.7 Représentation personnelle de la maîtrise du français (difficultés rencontrées en français)

Nombre d'élèves	Difficultés rencontrées par les élèves	Totaux
22 élèves	Difficultés liées à l'oral	44%
10 élèves	Difficultés liées à l'écrit	20%
11 élèves	Difficultés liées à l'oral et à l'écrit	22%
05 élèves	Difficultés liées à la compréhension	10%
02 élèves	Aucune difficulté	4%

---

<sup>34</sup> D. Coste, « compétence bi/plurilinguisme et (in) sécurité linguistique », <http://www.scuolevde.org/école/Att/atti...htm>, pp01-08. Date de consultation de la page : décembre 2006.



**Graphique 12**

- Une assez forte catégorie d'élèves affirme qu'ils trouvent des difficultés à l'oral soit un taux de 44%
- Dix (10) apprenants disent qu'ils rencontrent des difficultés à l'écrit, soit un pourcentage de 20%.
- Cinq (05) élèves déclarent qu'ils trouvent des difficultés de compréhension soit un pourcentage de 10%.
- Deux (02) élèves seulement prétendent qu'il ne trouve aucune difficulté en français, soit un taux de 4%.

Nous remarquons qu'il y a une grande catégorie d'élèves interrogés qui indiquent leurs difficultés à l'oral ou disent qu'ils s'expriment mal en français.

En répondant à la question pourquoi, certains disent que cette incapacité d'expression à l'oral est liée à la « mauvaise prononciation »

Voici un témoignage d'un élève qui dit : « *j'ai des difficultés en prononciation, on ne prononce pas bien en français* ». Ce qui affirme que cet apprenant perçoit son incapacité de parler « prononcer » le français correct ce qui « génère un sentiment d'insécurité sur le plan

linguistique ». <sup>35</sup> Il s'agirait donc, de « l'insécurité linguistique de compétence qui se génère par les représentations que le locuteur se fait de sa propre compétence dans cette langue » <sup>36</sup>

L'autre catégorie des élèves trouve des difficultés qui sont liées à l'écrit. Effectivement, ce qui est observable dans nos classes, c'est que l'écrit (expression écrite) constitue un handicap pour les élèves apprenant le français langue étrangère car l'écrit repose à la fois sur, une compétence de communication qui suggère selon J. Gerard Naef « *l'ensemble des règles qui régissent l'utilisation adéquate de la langue* »

La troisième catégorie des élèves interrogés rencontre des difficultés à la compréhension.

Ce problème lié au non compréhension de la langue étrangère est une réalité qui existe malheureusement dans ces classes de langues étrangères. A

## 5.2 Analyse de l'entretien

### 5.2.1 Différents facteurs influençant les apprenants (milieu linguistique et culturel)

- **Statut socioprofessionnel des parents.**

a)

Le parent	La fon	Le taux
Le père	Ouvrier	32%
	Fonctionnaire	24%
	Sans emploi	14%
	Cadre	08%

b)

	La fonction	Le taux
La mère	Femme au foyer	12%
	Fonctionnaire	06%

<sup>35</sup> M. Francard et al. (1993), in sécurité/insécurité linguistique. Terrains et approche diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques. Actes de la 5<sup>ème</sup> table Ronde du Moufia (22-24 avril 1998), (coll. Espace francophones), l'harmattan et université de la Réunion, Paris et Saint-Denis, p11.

<sup>36</sup> A. Bretegnier, « l'insécurité linguistique chez les locuteurs bruxellois francophones », in « sécurité/insécurité linguistique : terrains et approches diversifiés. Université de province.

## CORPUS, ANALYSE ET INTERPRETATION

---

	Ouvrière	04%
	Cadre	00%

Une minorité des élèves interrogés à un père « cadre » souvent dans le domaine de l'enseignement primaire ou moyen, à l'exception de quatre élèves où le père est médecin, architecte, avocat et directeur d'une société.

Concernant les mamans, quelques-unes travaillent comme infirmière ou enseignante surtout au primaire tandis que les autres (la plus grande majorité d'entre elles) sont mères au foyer.

Donc, la plus grande partie des apprenants est de père ouvrier (32%) ou simple fonctionnaire (24%) et d'une mère au foyer (12%).

Les parents de nos élèves sont surtout des employés modestes.

Le milieu socioprofessionnel des parents joue un rôle important dans l'acquisition des langues en général et l'apprentissage du français langue étrangère en particulier et qui nous permet de les diviser en deux milieux : milieu favorisé et milieu défavorisé.

Les élèves d'un milieu favorisé où les parents sont instruits se trouvent dans un cadre familial où la langue étrangère est présente car leurs parents parlent cette langue et ils les encouragent à l'apprendre.

Ces élèves sont dans un milieu où les parents les encouragent à communiquer en français, ce qui facilite l'apprentissage de cette langue à l'école sans difficultés.

Cependant, les élèves d'un milieu défavorisé ont moins de chance d'être en contact avec la langue étrangère. Ces derniers trouvent beaucoup de difficultés à comprendre cette langue puisque leurs parents ne s'expriment pas en français, ils ne les encouragent pas à communiquer en français.

En classe, ces élèves produiront beaucoup d'efforts pour comprendre cette langue. Ils utiliseront un français qui n'est pas correct, qui ne correspond pas à la norme scolaire, en cours de français, souvent ils ont recours à leur langue maternelle (l'arabe dialectal). Cette stratégie adoptée par ces apprenants déclencherait ainsi une insécurité linguistique vis-à-vis de la langue française.

- **Les langues parlées par les parents.**

<b>Les langues pratiquées par les parents</b>	<b>Pourcentage</b>
L'arabe dialectal	66%
L'arabe dialectal et français	24%
Le français	06%
L'arabe dialectal et l'arabe standard	04%

L'arabe dialectal est la langue la plus utilisée dans le milieu familial. Comme on vient de le voir avant, c'est la langue maternelle de la majorité des habitants de AIN EL ARABAA avec laquelle ils s'expriment le mieux. Il est utilisé comme moyen de communication en famille.

Dix-neuf élèves affirment que leurs parents mélangent les deux langues : l'arabe et le français et c'est ce qui a créé réellement la langue dialectale algérienne.

Le mélange des deux langues est répondu chez ces parents d'élèves.

Les motivations pour le mélange seraient liées au thème abordé mais aussi liées à l'habitude. Cela fait partie du parler des Algériens.

Ceux qui n'utilisent pas la langue française, disent que leurs parents sont illettrés (ils n'ont jamais été à l'école) ou, simplement sont des arabophones.

Enfin, une petite catégorie qui affirme que leurs parents utilisent uniquement la langue française dans le milieu familial, sachant que le français n'est pas la langue maternelle des Algériens. « *C'est la langue de la maison de certains milieux dominants sur les plans économiques et culturels, minoritaires, mais prestigieux.* »<sup>37</sup>

### **5.2.2 Lieu de l'acquisition de la langue française.**

---

<sup>37</sup> Corpus de la parole. Arabe maghrébin, <http://www.Corpus> de la parole. Culture. Fr/Spip.php ?article 74. Page consultée juillet 2008.

Nombre d'élèves	Lieu de l'apprentissage du FLE	Pourcentage
35 élèves	L'école	70%
08 élèves	La maison et l'école	16%
07 élèves	La maison	14%

- Beaucoup d'élèves déclarent qu'ils ont appris la langue française à l'école.

L'école est le premier milieu où est appris le français langue étrangère pour la majorité de nos apprenants, ce qui nous paraît évident puisque c'est le lieu de l'acquisition des langues étrangères en général et la langue française en particulier.

### 5.2.3 Sentiment quant à la pratique du français (sentiment d'insécurité linguistique)

Nombre d'élèves	Réponse donnée par les élèves	Pourcentage
29 élèves	Insatisfait	58%
21 élèves	Satisfait	42%

L'ensemble des données enregistrées dans le tableau ci-dessus, montre que plus de la moitié des apprenants interrogés se montre insatisfait quant à leur pratique de la langue française. Ils se rendent compte de la distance qui existe entre une langue de l'école et leur usage de cette langue.

A la question pourquoi, la majorité des élèves qui sont insatisfaits de leur façon de parler en français, ont répondu : « Notre français n'est pas comme celui des Français ».

Cela fait peut-être allusion aux emprunts et aux calques, qui donnent une couleur locale au français utilisé par les Algériens, citant comme exemple : hitiste, taxieur... On peut donc parler d'une variété locale.

### 5.2.4 Attitudes (langue étrangère et contexte scolaire)

A la question « quand vous réussissez un examen, c'est en général pourquoi ? et dans le cas contraire, pourquoi ? »

Les élèves donnent différentes réponses. Ils donnent, d'une part leur échec à l'examen de français à des causes internes comme la difficulté de la langue, la non maîtrise de la langue, autre part, ils donnent leur réussite à des facteurs externes : sujet facile, sujet pas long, la chance... A partir de leurs réponses, nous pouvons parler, ici, d'un autre problème qui est la motivation.

M-C. Combs (1991)<sup>38</sup>, cité par (Porot 1995), p50 donne de la motivation une définition qui nous semble très juste. « *La motivation est le fruit des interactions qui se nouent entre le vouloir de l'élève (attitude, motivation), son pouvoir (aptitude intellectuelle) et le support social... »*

L'ensemble des spécialistes s'accordent qu'il est certain que les difficultés quant à la maîtrise d'une langue étrangère sont liées aussi au milieu familial qui exerce une grande influence sur l'apprentissage et la motivation de la langue étrangère, (le cas du français dans notre étude).

---

<sup>38</sup> M-C. Combs, Op. Cité, p50

# CONCLUSION GENERALE

---

## CONCLUSION GENERALE

Ce mémoire a pour but d'étudier et d'expliquer l'attitude ainsi que les représentations que les apprenants de troisième année secondaire ont français langue étrangère.

En résumé, ce travail n'est qu'un petit essai qui tente de répondre à quelques questions concernant la manifestation de l'insécurité linguistique à travers les représentations et les pratiques langagières des apprenants des langues étrangères.

Nous avons essayé de valider les hypothèses émises au début de la recherche à savoir que : - Les locuteurs sont en insécurité linguistique.

Les langues génèrent chez les différents groupes sociaux différentes représentations qui façonnent d'une manière ou d'une autre leurs attitudes.

Ces représentations linguistiques présentent un moyen assez particulier pour observer, expliquer et comprendre une multitude de phénomènes sociolinguistiques. Ainsi, nous pouvons affirmer le rôle important qu'elles jouent pour l'évolution structurelle et statutaire de ces langues et son impact sur les phénomènes sociolinguistiques.

Nous avons essayé d'analyser les représentations des locuteurs à l'égard de la langue française, ceci, en expliquant les grandes tendances attitudinales qu'elles génèrent chez le locuteur algérien.

D'après notre enquête, nous pouvons dire que les représentations et l'image du français langue étrangère sont associées à l'aspect psychologique de la personne.

Pour la majorité des enquêtés, la langue française semble être ressentie comme un héritage linguistique utile puisqu'elle est jugée par ces derniers comme une langue de « modernité », « d'ouverture », de « technologie » et un facteur d'épanouissement, soit un pourcentage de 42% des enquêtés. Donc, ces apprenants lui portent un grand intérêt.

La première impression est donc positive. Pourtant l'analyse du discours épilinguistique ainsi que les pratiques langagières des enquêtés, montrent que l'insécurité linguistique est bien présente. Elle se traduit par le fait que les locuteurs se sentent gênés lorsqu'ils pratiquent la langue française.

## CONCLUSION GENERALE

---

Cette étude montre que les locuteurs ont leur façon de parler une image négative, ils sont peu assurés de leur compétence linguistique et une majorité d'entre eux estime ne pas posséder une pratique aisée du français et souhaite pouvoir le mieux parler.

Il existe donc manifestement un sentiment d'insécurité linguistique chez nos locuteurs.

Ce malaise ou cette insécurité linguistique par rapport au français « standard » est peut-être lié à l'emploi d'une variété du français (l'Algérianisme : le français algérien) puisque l'analyse des pratiques linguistiques de nos locuteurs révèle des énoncés mal constitués, voire même une incapacité à produire des phrases correctes en français.

Finalement, nous pouvons dire que ces représentations et ce sentiment d'insécurité linguistique vis-à-vis du français langue étrangère sont-elles amenées à se transmettre de génération en génération ? Nous pensons que non, à notre avis la nouvelle génération issue de la nouvelle réforme du système éducatif (étudier le français dès la deuxième ou la troisième primaire) sera plus à l'aise et sentira moins en insécurité linguistique et peut-être même complètement en sécurité linguistique.

Enfin, cette étude est loin d'être exhaustive, il serait intéressant de procéder à une deuxième étude dans le futur et de poursuivre l'évolution des représentations chez les nouvelles générations qui viennent. Quoi qu'il arrive d'ici là, les représentations à l'égard du français seront forcément différentes de ce que l'on connaît actuellement.

# REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1) Ouvrage

**ALLAM-née IDDOU. S**, « l'insécurité linguistique et les représentations du F L E chez les apprenants » Edition Rachad sidi bel Abbes, Algérie, 2010.

**Bautier. C. E**, « la notion de pratique langagière : outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux. Langage et société, 1981. P4. Cité dans K.T.Ibrahimi, Les algériens et leur(s) langue(s)- Alger : Elhikma, 1995-p89.

**Bouguerra. P**, « Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien. Contribution à une méthodologie d'élaboration / réalisation, Edition Office des publications universitaires, Alger, p98.

**Bourdieu. P**, « ce que parler veut dire » : L'économie des échanges linguistiques, Ed. Fayad, Paris, 1982, p 243.

**Boyer. H**, « introduction à la sociolinguistique », Edition Dunod, Paris, 2001, p77.

**Calvet. L**, « la sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité ? » Dans marges linguistiques 3, 2000, pp46-53.

**Calvet. L**, « une ou des normes ? », in « insécurité linguistique et norme endogène en Afrique francophone », paris langues, p25.

**Calvet. L. G, et Moreau. M. L**, Ed (1998), une norme ou des normes ? Insécurité linguistique et normes indigènes en Afrique francophone, Op. Cité. P25.

**Calvet. L-J**, « la sociolinguistique » Que sais-je ? Edition Puf, Paris, 1993, p45.

**Castelloti. S**, (2001), « pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et enseignement des langues », in d'une langue à d'autres ; pratique et représentations, publication de l'université de Rouen, paris, pp22-23.

**Cuq. J-P**, « Le français langue seconde », Ed. Hachette, Paris, p111.

**Dabène. L**, « repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues », Hachette, paris, 1994.

**F. De Saussure**, « cours de linguistique générale », Edition Payot, Paris, 1979, p181.

**Francard. M**, et al. (1993), in sécurité/insécurité linguistique. Terrains et approche diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques. Actes de la 5<sup>ème</sup> table Ronde du Moufia (22-24

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

avril 1998), (coll. Espace francophones), l'harmattan et université de la Réunion, Paris et Saint-Denis.

**Gueunier. N**, Khomsi. A, Genouvrier. E, « les français devant la norme », Contribution à une étude de la norme du français parlé, Paris : champion, 1978, p97.

**Guillaume**, « Termes et concepts pour l'analyse du discours : Une approche praxématique », Paris : Honorés champion, 2001, p299.

**Hjemslev. L**, « Le langage », Edition Minuit, traduit du danois par M. Olsen et J. Greimas, Paris, 1966, p69.

**Moreau. M-L**, « Insécurité linguistique, pourrions-nous être plus ambitieux ? Réflexion au départ de données camerounaises, sénégalaises et zairoises », dans C-L. Bavoux, Français régionaux et insécurité linguistique. Approches lexicographiques (sic), interactionnelles et textuelles. Actes de la 2ème table ronde du Moufia, 23-25 septembre 1998 (coll. espace francophones), L'Harmattan et université de la Réunion, Paris et Saint-Denis, pp 103-115.

**Moscovici. S**, « Des représentations collectives aux représentations sociales », in « Les représentations sociales », sous la direction de D. Jodelet, Puf, Paris, pp801-802.

**Porcher. P**, « Lever le rideau », in « Les représentations en didactiques des langues et cultures, Notion en questions », 2. Ed. Didier Erudition, Paris, p.01.

**Queffelec. A, Derradj. Y, Debov. V**, « le français en Algérie : lexique et dynamique des langues », Agence de la francophonie, Edition Du culot, paris, 2002.

**Taleb-Ibrahimi. K**, « Les Algériens et leur (s) langue (s) » : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Alger, 1995, p417

### 2) Revues

**Benamar. A**, « le statut polysémique du « F. L. E » dans l'enseignement/ apprentissage en Algérie », université d'Oran, (publication), 1992.

**Bouamrane. A**, « Variation dans les emprunts arabes à la langue française en Algérie », Université d'Oran, (publication), 2002, p47.

**MILIANI. M**, « le français dans les écrits des lycéens : langue ou Sabir ? », in insanityat : revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales, NO17-18, Mai-Décembre 2002, p91.

### 3) Documents

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

Curriculum de français, troisième année secondaire, toutes les filières, version électronique, 2007, p7.

La charte nationale, Alger, S. N. E. D, 1976.

### 4) Dictionnaires

**Dubois. J, Giacomo. M, GUESPIN. L, MEVEL J-P,** « dictionnaire de linguistique », Larousse- Bordas/VUEF, 2002.

**Galisson. R et Coste. D,** « dictionnaire didactique des langues », Edition hachette, paris, p118.

**Mounin. G,** « dictionnaire de linguistique », paris puf, 1974, p381.

### 5) Documents électroniques

**Bretegnier. A,** « l'insécurité linguistique chez les locuteurs bruxellois francophones », in « sécurité/insécurité linguistique : terrains et approches diversifiés. Université de province.

**Bretegnier. B,** « A partir de quelques histoires de langues. Rapports construits aux langues et appropriation », in traverses n 8 : « plurilinguismes et subjectivité », université Paul-Valéry, montpellier3, [http://univ-tour.fr/fiches\\_bretegnier.htm](http://univ-tour.fr/fiches_bretegnier.htm). Date de consultation du site électronique : mars 2007.

**Corpus de la parole.** Arabe maghrébin, [http://www.Corpus de la parole. Culture. Fr/Spip.php ?article 74](http://www.Corpus_de_la_parole.Culture.Fr/Spip.php?article_74). Page consultée juillet 2008.

**Coste. D,** « compétence bi/plurilinguisme et (in) sécurité linguistique », [http://www.scuolevde. Orge/école / Att/atte...htm](http://www.scuolevde.Orge/école/Att/atte...htm), pp01-08. Date de consultation de la page : décembre 2006.

**Labov. W,** « Hypercorrection by the lover class as a factor in linguistico change. In : BRICHT. W. (Ed). Sociolinguistiques – Berlin : Mouton, 1996- Cité dans Calvet. Langue et développement : Agir sur les représentations ? Estudios de sociolinguistica (en ligne). 2000, vol 1 n 1, pp 186-187.

## TABLE DES MATIERES

### INTRODUCTION GENERALE

#### Chapitre I : Eléments conceptuels

1. Les représentations .....	6
Les représentations sociales.....	8
1.1 Les représentations linguistiques.....	9
2. Les sentiments et les attitudes linguistiques en tant que phénomènes sociolinguistiques.....	10
2.1 Le phénomène d'insécurité linguistique.....	10
2.2 Types d'insécurité linguistique : insécurité « dite » et agie ».....	11
3. Différents domaines linguistiques ou apparaît l'insécurité linguistique :.....	12
4. La stratification sociale et le phénomène du changement linguistique.....	12

#### Chapitre II : Corpus analyse et interprétation

1. Présentation de la méthode de la construction du corpus .....	14
2. présentation du corpus : méthode de recueil de données .....	14
2.1 Le questionnaire.....	15
2.2 L'entretien.....	20
3. présentation des apprenants : l'échantillon .....	23
4. Présentation des résultats.....	24
4.1 Les résultats du questionnaire.....	24
4.2 Les résultats de l'entretien.....	28
5. Commentaire et analyse des résultats.....	30
5.1 analyse du questionnaire.....	30
5.1.1 Valeur symbolique, représentation et signification de la langue française :.....	31
5.1.1.1 Expressions contenant un jugement de valorisation :langue de prestige, d'ouverture, langue de technologie.....	32

## TABLE DES MATIERES

---

5.1.1.2 Expressions contenant un jugement de dévalorisation : langue de colonialisme, de l'étranger..	32
5.1.2 Expressions contenant un rapport à la langue française : qualification de la langue française....	38
5.1.3 Attitude vis-à-vis des usages : phénomène d'autodépréciation ou d'auto-dévalorisation.....	40
5.1.4 Sentiment face à la pratique du français : sentiment d'insécurité linguistique.....	42
5.1.5 Les différents facteurs extérieurs influençant les apprenants : les influences culturelles.....	45
5.1.6 Représentations et auto-évaluation du niveau en français : auto-évaluation par rapport à la norme linguistique .....	51
5.1.7 Représentation personnelle de la maîtrise du français : difficultés rencontrées en français.....	52
5.2 Analyse de l'entretien .....	54
5.2.1 Différents facteurs influençant les apprenants : milieu linguistique et culturel d'appartenance	54
5.2.2 Lieu de l'appropriation de la langue française.....	57
5.2.3 Sentiment quant à la pratique du français : sentiment d'insécurité linguistique.....	57
5.2.4 Attitudes et motivations : langue étrangère et contexte scolaire .....	58
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>59</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>60</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>63</b>
<b>ANNEXES</b>	

# **ANNEXES**

## ANNEXES

L'entretien réalisé avec les locuteurs :

Sexe : Féminin

Masculin

1) Quelle est la profession de votre père ?

La profession de mon père pompier

2) Quelle est la profession de votre mère ?

La profession de ma mère coiffeuse

3) Quelles langues parlent vos parents ?

(je parle avec moi)  
maman parle la langue Française et mon père  
arabe

4) Ou avez-vous appris le français ?

je apprends le français dans école privé

5) Etes-vous satisfaits de votre façon de parler en français ?

NO, je satisfaits pas

6) Quand vous réussissez un examen de français, c'est en général pourquoi ?

que vous réussissez un examen de français grâce  
à ma mère et mes amis de l'école privé

## ANNEXES

---

7) Dans le cas contraire, c'est aussi pourquoi ?

le cas contraire, parce que j'aime pas le français.

.....

8) Que pensez-vous de la langue française ?

pensez de la langue française langue de la

France

## ANNEXES

### L'entretien réalisé avec les locuteurs :

Sexe : Féminin

Masculin

1) Quelle est la profession de votre père ?

Mon père est travailleur à la ferme

2) Quelle est la profession de votre mère ?

Ma mère est à la maison

3) Quelles langues parlent vos parents ?

Ma mère parle française et mon père arabe

4) Ou avez-vous appris le français ?

Je appris français de ma mère et l'école

5) Etes-vous satisfaits de votre façon de parler en français ?

oui, mais pas trop

6) Quand vous réussissez un examen de français, c'est en général pourquoi ?

Je réussis un examen parce que je révis bien

## ANNEXES

---

7) Dans le cas contraire, c'est aussi pourquoi ?

Dans le cas contraire parce que je ne peux pas

.....  
.....

8) Que pensez-vous de la langue française ?

la langue est belle

.....  
.....

# ANNEXES

## Le questionnaire adressé aux élèves:

Veillez répondre aux questions suivantes, soit en cochant sur les réponses proposées, soit en donnant d'autres réponses.

Sexe : Féminin  Masculin

1) Aimez-vous apprendre le français ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

..... parce que le français est une langue dans le monde.  
..... car j'aime Paris  
.....

2) Quelle (s) langue (s) parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

..... English avec mes parents  
.....  
.....

3) Quand parlez-vous français ?

- Depuis l'enfance ?
- Parfois

Quand :

.....  
.....  
.....

- Au lycée
- Autre

Précisez :

.....  
.....  
.....

4) En quelle (s) langue (s) parlez-vous dans la rue, avec les camarades de classe ?

..... je parle Arab avec Mes camarades ou bien  
..... sur la rue  
.....

Dans quel cas ? donnez des exemples.

## ANNEXES

..... dans tout ces de la vie :  
.....  
.....

5) Quel (s) adjectifs ou mots vous viennent à l'esprit si on vous dit « langue française » ?

..... C'est une langue exceptionnel  
.....  
.....

6) Qui à votre avis utilise la langue française en Algérie ?

..... les profs de française, ~~ils~~ ~~ce~~ ~~sont~~ ~~étudiant~~  
.....  
.....

7) Comment vous sentez-vous quand vous parlez français ?

..... la langue française par ce que est un langue  
..... très importante sur la vie quotidien :  
.....

8) Si vous avez des enfants, quelle (s) langue (s) aimeriez-vous qu'ils étudient ?

.....  
.....  
.....

9) Quand vous écrivez une lettre, quelle langue utilisez-vous ? Donnez un exemple .

..... j'ai écrite une lettre par la langue française par  
..... exemple : une demande de travail ; message :  
.....

10) Lisez-vous des journaux en français :

- Souvent
- Rarement
- Jamais

Pourquoi ?

..... par ce que j'aimé par journaux et j'ai pas le temps  
.....  
.....

11) Vous écoutez des chansons en français :

- Régulièrement
- Episodiquement

# ANNEXES

---

- Jamais

Pourquoi :

j'aime beaucoup de changer les culture

12) Pouvez-vous évaluez votre niveau en français ?

meient

13) Quelles sont vos difficultés, pourquoi ?

les mots de facile parce que c'est  
une langue étrangère

# ANNEXES

## Le questionnaire adressé aux élèves:

Veillez répondre aux questions suivantes, soit en cochant sur les réponses proposées, soit en donnant d'autres réponses.

Sexe : Féminin  Masculin

1) Aimez-vous apprendre le français ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

car elle s'apprend facilement et très important  
longue dans la monde

2) Quelle (s) langue (s) parlez-vous à la maison ? Avec qui ?

La langue de français avec le tout famil  
Parfois moi seul

3) Quand parlez-vous français ?

- Depuis l'enfance ?
- Parfois

Quand :

dans la séance français

- Au lycée
- Autre

Précisez :

au lycée avec mon enseignant et parfois dans  
de l'autre avec mes camarade

4) En quelle (s) langue (s) parlez-vous dans la rue, avec les camarades de classe ?

je parle dans la rue avec mes camarades  
de la classe en arabe

Dans quel cas ? donnez des exemples. Les sujet de études

## ANNEXES

Les sujet de tudes

5) Quel (s) adjectifs ou mots vous viennent à l'esprit si on vous dit « langue française » ?

Merci

6) Qui à votre avis utilise la langue française en Algérie ?

doctes ; Le journaliste

7) Comment vous sentez-vous quand vous parlez français ?

8) Si vous avez des enfants, quelle (s) langue (s) aimeriez-vous qu'ils étudient ?

l'arab

9) Quand vous écrivez une lettre, quelle langue utilisez-vous ? Donnez un exemple .

l'arab

10) Lisez-vous des journaux en français :

- Souvent
- Rarement
- Jamais

Pourquoi ?

je ne pas compris politique

11) Vous écoutez des chansons en français :

- Régulièrement
- Episodiquement

# ANNEXES

---

- Jamais

Pourquoi :

..... je ne pas comprend .....  
.....

12) Pouvez-vous évaluez votre niveau en français ?

..... Bien sur .....  
.....

13) Quelles sont vos difficultés, pourquoi ?

..... Les langues .....  
.....

# ANNEXES

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de L'enseignement Supérieur et de La  
Recherche Scientifique

Université Ain Témouchent Belhadj Bouchaib  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

## Autorisation d'impression

Nous, soussignés,.....ALLAM I.D.D.O.U. Samir.....  
....., encadreur de l'étudiant :

Ayant encadré un sujet de master qui a pour intitulé :  
L'insécurité linguistique... attitudes et représentations  
du F.L.E. chez les apprenants de 3<sup>ème</sup> année  
secondaire.....

Autorisons l'étudiant(e.s) K.H.A.T.I.B. Hamane.....

de procéder à l'impression de son mémoire et de finaliser la procédure qui  
s'impose en vue de soutenance.

Signature de l'encadreur

Signature du chef de département

نانية ز نيس قسم الآداب واللغة  
الفرنسية مكلية بلحاج بوشعيب  
و البحث العلمي  
د. سوسني فادية

# ANNEXES



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب  
كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

## التصريح الشرفي

الخاص بالالتزام بقواعد النزاهة العلمية لانجاز بحث علمي  
(القرار رقم 1082 المؤرخ في 27 ديسمبر 2020 الذي يحدد القواعد المتعلقة بالوقاية من السرقة العلمية ومكافحتها)  
أنا الممضي أسفله،

الطالب (ة): جيتير جينا

الحامل (ة) لبطاقة التعريف الوطنية رقم: 1465002270008 ... الصادرة في تاريخ: 15.01.2018

دائرة: عين تموشنت ولاية: عين تموشنت

والمسجل بكلية الآداب و اللغات و العلوم الاجتماعية

قسم: اللغات الأجنبية

شعبة: اللغات الأجنبية تخصص: علم اللغة

والمكلف بإنجاز مذكرة تخرج لنيل شهادة ماستر أكاديمي، الموسومة بعنوان:

L'insécurité linguistique attitudes et représentations des

FLE chez les apprenants de 3<sup>ème</sup> année secondaire

أصح بشرفي أن ألتزم بمراجعة المعايير العلمية والمنهجية ومعايير الأخلاقية المهنية والنزاهة الأكاديمية المطلوبة في إنجاز مذكرة  
الماستر المذكورة أعلاه.

عين تموشنت في: 31/05/2023

امضاء المعني

السيد  
عين التريعاوي في  
رئيس المجلس الشعبي للمدا  
31/05/2023

